## Afrique du Sud la colonie du Cap

**La colonie du Cap** était située en Afrique du Sud et fut établie à partir de la ville du Cap fondée en 1652.
**En 1806**, les Néerlandais cèdent définitivement la place aux Britanniques, la colonie du Cap deviennent la nouvelle puissance coloniale.
**En 1835**, les Boers quittent la colonie du Cap pour les territoires intérieurs de l'Afrique du Sud afin d'échapper à l'administration britannique.
C'est le Grand Trek, parsemé de tragédies et de batailles (bataille de Blood River contre les Zoulous en 1838).

**Les Boers** avaient créé deux républiques indépendantes. **et** et reconnues par le Royaume-Uni : ***la république sud-africaine du Transvaal*** (1852) et l'État libre d'***Orange*** (1854).

***La République sud-africaine*** (en néerlandais et en afrikaans : Zuid-Afrikaansche Republiek ZAR ; en anglais : South African Republic), connue aussi sous le nom non officiel de ***République du Transvaal***, était au XIXe siècle un État boer indépendant d'Afrique australe.
Établi en 1852 par le traité de Sand River, le territoire du Transvaal fut constitué en république en 1856. Annexé par les Britanniques en 1877, il est de nouveau indépendant de 1884 à 1900. La ZAR fut occupée une seconde fois par les troupes britanniques en 1900 durant la seconde guerre des Boers avant d'être officiellement dissoute en 1902 lors de la signature du traité de Vereeniging.
En 1910, l'ancienne république devint l'une des quatre nouvelles provinces du dominion de l'Union sud-africaine.

***L'État libre d'Orange*** (Oranje-Vrystaat en afrikaans ou Oranje Vrijstaat en néerlandais) est une ancienne république boer du XIXe siècle et l'une des quatre anciennes provinces d'Afrique du Sud durant la période 1910-1995.
L'État libre d'Orange fut fondé au milieu du XIXe siècle par des Boers qui avaient émigré de la colonie du Cap lors du grand Trek à partir de 1835.
Le terme d'Orange était un hommage à la famille princière des Orange-Nassau des Pays-Bas, métropole d'origine de la majorité des pionniers boers. À la différence du Transvaal, l'État libre d'Orange entretenait des rapports privilégiés avec la colonie du Cap.
Engagée au côté du Transvaal contre les Britanniques durant « la guerre des Boers » de 1899-1902, les Britanniques proclamèrent son annexion dès 1900 après la prise de Bloemfontein. Celle-ci ne fut cependant acceptée formellement par les autorités boers qu'à la suite du traité de Vereeniging.

Même s'il y eut bien quelques implantations de colonies de peuplement allemandes au XVIIe siècle, notamment en Afriquenote , la véritable naissance de l'Empire colonial allemand se situe après l'unification de 1871.
L'Empire allemand amorça véritablement une politique coloniale d'État, arrivant par ailleurs tardivement sur le marché colonial — l'Afrique étant déjà pratiquement partagée entre Français et Britanniques.
Dans une première phase, l'Empire se limita donc à accorder un protectorat sur les possessions des sociétés coloniales allemandes constituées exclusivement de capitaux privés.
...
***Le premier système télégraphique*** électrique en Afrique du Sud, opérant entre Cape Town et Simon's Town, a été introduit en 1860 et le système télégraphique a été utilisé pour un signal horaire en 1861.

**En 1866**, la colonie du Cap étend également son territoire et annexe la cafrerie britannique alors que les premiers diamants sont découverts à Kimberley, puis des gisements d'or dans le Witwatersrand au Transvaal.
**En 1879**, durant la Guerre anglo-zouloue, les Britanniques subissent une défaite historique lors de la bataille d'Isandhlwana avant de finalement s'imposer au Zoulouland.
Après l'annexion d'autres territoires tribaux, une des plus grandes spéculations de l'histoire boursière provoque la crise boursière des mines d'or sud-africaines de 1895, au moment du Raid Jameson, perpétré par les britanniques, en vue du percement de mines jusqu'à 4 kilomètres sous terre.
Motivée en partie par ces mines d'or, la Seconde guerre des Boers (1899-1902) et l'annexion du Transvaal et de l'État libre d'Orange consacre la domination britannique sur la majeure partie de l'Afrique australe, au prix de l'internement et de la mort de milliers de civils boers dans des camps de concentration britanniques.




**1883-1896 Histoire de la ligne télégraphique de l'Africa Transcontinental Telegraph Co , et la fabuleuse histoire de Dan Judson**.

**En 1902 près de 9.500 kilomètres de ligne télégraphique avaient été construits par la BSAC** (British South Africa Company) **.**

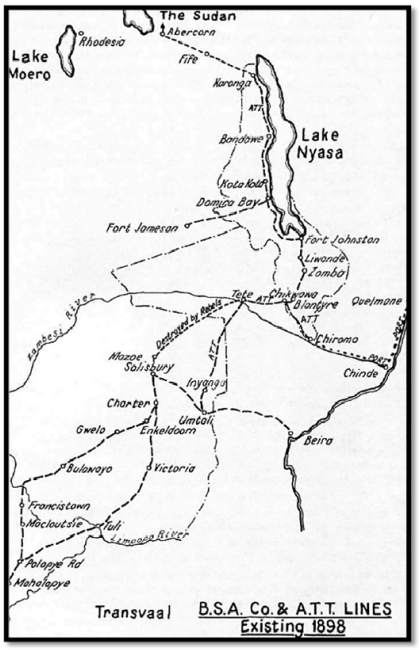
**Le 31 mai 1910**, huit ans après la fin de la Seconde guerre des Boers et après quatre ans de négociations, ***le South Africa Act*** accorde l'indépendance nominale, en créant l'**union d'Afrique du Sud**.

Le pays est fondé à partir du regroupement des **colonies du Cap**, du **Natal**, du **Transvaal** et de l'**Orange**.
***Le South Africa Act*** établit une démocratie parlementaire sur le modèle de Westminster avec un régime de type monarchie constitutionnelle et un parlement souverain.
...
L'électricité a été utilisée publiquement en Afrique du Sud pour la première fois avec l'ouverture de la **ligne télégraphique électrique entre Le Cap et Simon's Town le 25 avril 1860.**
Elle a été construite au profit de la navigation et du commerce. La ligne elle-même était un seul fil de fer galvanisé monté sur des poteaux en bois avec des isolants en porcelaine. Le circuit de retour se faisait par le sol.
Port Elizabeth n'était pas loin derrière Cape Town dans l'utilisation du télégraphe.
**Le 31 décembre 1861,** le service télégraphique **entre Port Elizabeth et Grahamstown** est officiellement ouvert.
La ligne a été construite par Cape of Good Hope Telegraph Co.La ligne entière du Cap à Grahamstown a été achevée en 1863.

**La ligne télégraphique transcontinentale africaine (ATT)**

Le directeur général du Cape Telegraph qui venait de construire la ligne australienne Overland Telegraph, qui reliait Darwin à Port Augusta en Australie-Méridionale a fait pression pour un programme similaire en Afrique et le gouvernement du Cap a offert une subvention de 15000 £ par an pendant quinze ans à toute personne ou entreprise qui a ***construit et exploité une ligne télégraphique entre le Cap et l'Angleterre***;

Les câbles sous-marins étaient chers et avaient une courte durée de vie de quinze ans; une route terrestre a été préconisée par Sivewright, mais une étude de faisabilité des coûts de Khartoum à Pretoria a indiqué un coût initial de 500 000 £; coûts de fonctionnement annuels de 45 000 £ et revenus annuels prévus de 39 000 £.




Courtesy of R.C. Smith. BSAC and ATT telegraph lines in 1898, Rhodesiana Publication No 33, September 1975



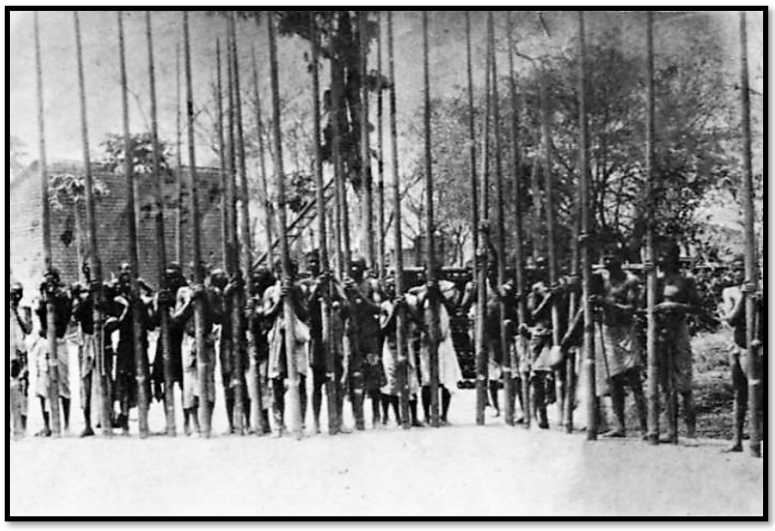
*"The Rhodes Colossus", une représentation figurative de 1892 de Cecil Rhodes comme un géant à cheval sur l'Afrique, reliant le Cap et le Caire par télégraphe .*

***Formation de l'ATT***

La ligne télégraphique de **Mafeking** en Afrique du Sud atteignit **Salisbury** le 16 février 1892 et peu de temps après fut prolongée jusqu'à Mazoe.
**En 1892**, Rhodes a demandé une aide financière pour étendre la ligne télégraphique jusqu'à Zomba au Nyasaland (aujourd'hui Malawi) puis via les lacs et le Tanganyika (aujourd'hui **Tanzanie**) jusqu'en Ouganda, puis pour se connecter au télégraphe égyptien à Wadi Halfa.

***Construction de la ligne entre Salisbury et Zomba via Mazoe***

Un bureau télégraphique avait été construit à Mazoe le 24 septembre 1895 et il fut décidé de prolonger la ligne le long de la rivière Mazoe jusqu'au mont Darwin et à travers la rivière Ruya (Luia) jusqu'à Tete. La proposition originale avait traversé l'Enterprise Valley jusqu'à Mtoko, mais on pensait que les tribus locales seraient hostiles.
La moitié des matériaux de construction ont été expédiés à Salisbury et l'autre moitié à Chikwawa sur le fleuve Shire afin que la construction puisse commencer aux deux extrémités et se rejoindre à Tete sur le fleuve Zambèze. Le major PW Forbes (administrateur par intérim de la Rhodésie du nord-est) a été nommé surintendant de la section sud et HH (plus tard Sir Harry) Johnston (commissaire et consul général du Nyasaland) devait prendre en charge la section nord. Le gouvernement portugais construirait la ligne avec des matériaux ATT sur cette section de cent quatre-vingt-dix kilomètres qui traversait le Mozambique.
Les poteaux télégraphiques ont été fabriqués en Angleterre en trois morceaux; une plaque de base circulaire à travers laquelle la section inférieure de 120 cm (4 pieds) était enterrée dans le sol et une section supérieure qui équipait la section inférieure et portait le support, l'isolant et le fil. Le poids total de chaque poteau était de 25 kg (56 lb), mais dans les sections, ils pouvaient être transportés par des porteurs africains sur un terrain accidenté.



Courtesy of National Archives – telephone poles about to be moved from the construction camp base to the telegraph line

**Les progrès ont été lents**

Après avoir terminé l'enquête et abattu les arbres, la construction a commencé, mais a été lente en raison d'une pénurie de main-d'œuvre et d'une pénurie d'eau due à la sécheresse, bien qu'une connexion temporaire avec Tete ait été établie en octobre 1894 en enfilant le fil sur les arbres le long de la route. En 1895, deux cent soixante kilomètres de ligne permanente avaient été construits, mais la mouche tsé-tsé et de très fortes pluies ont interrompu la construction en janvier 1896.
Deux Européens sur trois employés dans les camps de construction sont morts, principalement du paludisme. JJ Roach (capitaine, qui commandait la troupe C de la colonne des pionniers) a vu son contrat avec ATT annulé et le major Forbes a été chargé de s'assurer que la section sud était terminée.
Le capitaine William McCullum a pris en charge entre le kraal de Matatima et Tete à partir du 1er juin 1896 et a été laissé au kraal de Matatima avec deux serviteurs lorsque deux de ses collègues, Grant et Morkel, ainsi que six cents employés du Nyasaland sont partis le 25 juin pour le mont Darwin pour ramener matériel pour la ligne télégraphique. Le même jour, treize Mashona sont arrivés au camp d'ATT en disant qu'ils cherchaient du travail. Alors que McCullum inscrivait leurs noms dans un registre, il a été maîtrisé et tué. Ses serviteurs se sont précipités après Grant et Morkel qui étaient partis ce matin-là et sont revenus pour trouver le corps mutilé du capitaine MacCullum. Avec la nouvelle de la propagation du soulèvement, Henry H. Pollard, le commissaire autochtone de Mazoe, est allé avertir le major Forbes à leur camp de la rivière Luia et à son retour a été attaqué près du mont Darwin [les rébellions de 96 déclarent le kraal de Tamaringa] et tué par sa propre escorte de police. Le major Forbes et ses collègues sont retournés à Blantyre en apprenant la nouvelle.

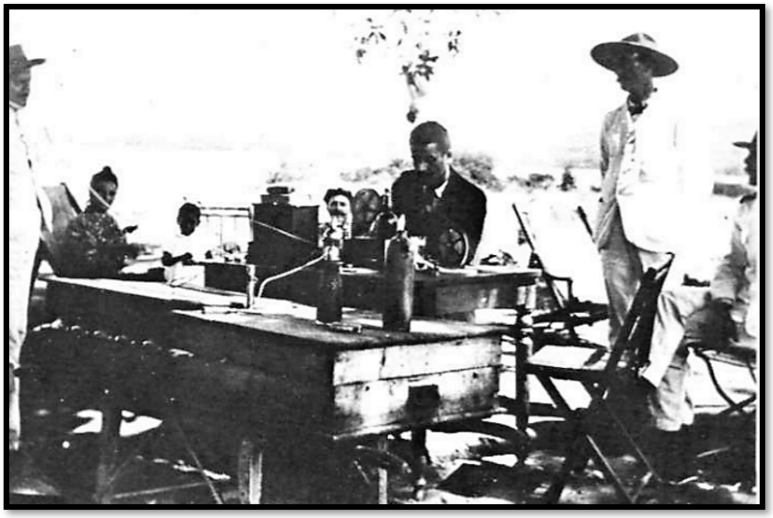
Tous les travaux se sont alors arrêtés sur la ligne télégraphique alors que toute la main-d'œuvre retournait au Nyassaland. Le major Pompey Van Niekerk envoyé pour enquêter, a trouvé la ligne télégraphique du Mazoe aux rivières Luia démolie et la plupart des matériaux emportés et jetés dans la brousse.

***L'itinéraire alternatif Inyanga - Tete***

Salisbury avait une connexion télégraphique existante avec Umtali et Rhodes, maintenant dans le pays, a décidé d'abandonner la route via Mazoe et a ordonné au mini Postes GH Eyre de connecter la ligne télégraphique avec Tete via Inyanga (maintenant Nyanga) Katerere's et Ruenya. Le BSAC n'était pas désireux de se connecter à portugaise, mais un arrangement temporaire a été conclu pour que le bureau télégraphique de Tete se branche sur la ligne à des heures précises et connecte les bureaux ue Salisbury et Blantyre... cet arrangement temporaire a duré cinquante ans !

Les premiers télégrammes ont été transmis entre Salisbury et Blantyre le 21 avril 1898.

Au fur et à mesure que le réseau portugais s'étendait et reliait Tete à l'exutoire du fleuve Zambèze à Chinde, l'utilité de la connexion de Tete augmentait.



Courtesy of National Archives – the first telegraphic messages crossing the Zambezi River at Tete in 1897

***De Blantyre à Ujiji***

La construction des sections progressivement vers le nord est couverte en détail et les lecteurs intéressés devraient lire l'article de Robert Cherer Smith dans la publication Rhodesiana n ° 33.

**En septembre 1900** La ligne a finalement atteint Abercorn (aujourd'hui Mbala) en Zambie et le mois suivant, un bureau a été ouvert à **Kassanga** en Afrique orientale allemande (alors **Tanganyika** et maintenant Tanzanie) .

Mais les considérations politiques et le manque de financement ont fait que les progrès ont été lents et bien que la ligne ait finalement atteint Ujiji, d'autres plans de construction ont été abandonnés.

La propre mort de Rhodes le 26 mars 1902 signifiait que son rêve d'avoir une ligne télégraphique allant du Cap au Caire ne s'est jamais matérialisé.



Courtesy of R.C. Smith's book *Rhodesia a Postal History* – Telegraphist McNeil on transfer from Salisbury to Blantyre

Lors d'une réunion le 20 décembre 1911, les directeurs de la BSAC ont admis qu'une route terrestre à travers l'Afrique était peu susceptible d'être commercialement viable et la ligne télégraphique transcontinentale africaine a été mise en liquidation volontaire et la valeur des actions dans les livres de la BSAC a été radiée.

À peu près au moment du développement de l'industrie du téléphone par la Bell Telephone Company après 1876, les premières liaisons télégraphiques sous - marines ont été introduites, reliant d'abord Durban et l'Europe, puis reliant le pays au reste du monde.

**En 1879**, le **premier câbles sous-marins** qui reliait l'Afrique du Sud à l'Europe commença à fonctionner, via le câble de la côte Est de la South African Telegraph Company, un câble monocanal.

**L'introduction du téléphone en Afrique du Sud,**

Les possibilités du téléphone ne tardèrent pas à être appréciées en Afrique du Sud, car dans son rapport, daté d'avril 1878, M. (après Sir James) **Sivewright**, directeur général de Telegraph à la colonie du Cap, qualifia le téléphone de "invention récente, dont l'adaptabilité pour les câbles privés est à l'étude. "

Les premiers téléphones ont été installés au **Cap en 1878**, deux ans après qu'Alexander Graham Bell a déposé son brevet pour un «appareil de transmission de sons vocaux ou autres par télégramme».

**Adolph Boettger**, propriétaire d'un petit magasin d'horlogerie à Short Market Street au Cap, a importé quelques téléphones de **Siemens & Halske.**

Ces téléphones ont été utilisés à titre expérimental pour relier le logement du chef des services télégraphiques au bureau de poste de la rue George.

Les premiers modèles de téléphone utilisés en Afrique du Sud avant l'avènement des centraux téléphoniques dans le pays (1878-1882) ont fonctionné sur des lignes privées.

**En 1878**, la **Bell Telephone Company** a également envoyé à **Sir Garnet Wolseley, 11 jeux** de téléphones pour la guerre des Zoulous en Afrique du Sud. Si ces téléphones étaient utilisés dans la guerre des Zoulous, c'était la première fois que le téléphone était utilisé dans une guerre.



Les premiers Téléphones Siemens & Halske

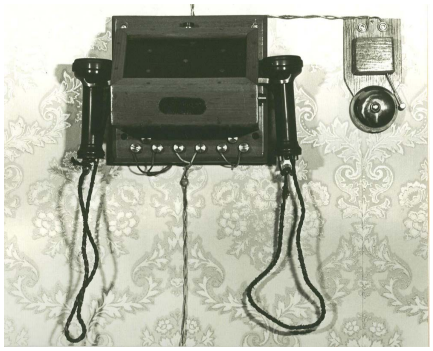
**À la fin de 1880,** vingt ans après que le premier fil télégraphique à être installé en Afrique du Sud entre Simons et Capetown, "le téléphone dans sa forme améliorée avait été définitivement établi, et de nombreuses entreprises commerciales et particuliers, en particulier au **Cap**, n'ont pas tardé à se prévaloir des avantages ainsi accordés, "et onze paires d'appareils (comme la photo ci dessus) étaient utilisés au Cap.
Au cours des années suivantes, des centres ont été ouverts au **Cap** (1884), **à East London** (1887), à **Pretoria** (1890), à **Johannesburg** (1894), à **Grahamstown** (1895) et à **Kimberley**, **Queenstown** et **Kingwilliams-town** (en 1897).
Au cours de cette dernière année, le centre de Pieter-Maritzburg a été acquise par l'État, et combinée à un centre officiel qui avait été établi quelques années plus tôt.

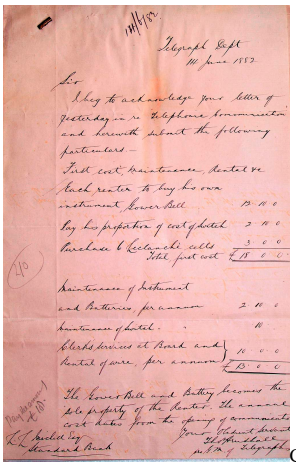
**Le 1er mai 1882,** le premier central téléphonique en Afrique du Sud a été établi à **Port Elizabeth,** à l'angle des rues Jetty et Main, avec **44 abonnés.** Le standard était un modèle *Schwizer Commutator* à retour transversal, et les appareils téléphoniques utilisés étaient du type ***Gower-Bell***.






La superstructure nécessaire au fonctionnement du système téléphonique est visible sur le toit sur d'anciennes photographies de la Poste.
Dans les premiers temps, quand il y avait peu d'abonnés, il n'y avait qu'un simple poteau sur le toit avec quelques traverses portant les isolateurs.
Au départ, les fils téléphoniques étaient accrochés sur les toits des bâtiments à partir d'une simple structure isolante sur le toit du bureau de poste.
.


Téléphone Gower Bell .


Compte téléphonique, Standard Bank, 1882

**En 1889**, il a été installé le premier câble sous-marin de la côte ouest du Cap vers l'Europe. Le câble de 1584 nm fourni par CS Scotia était relié aux câbles des West African Telegraph Companies. Telcon a réalisé les liens.

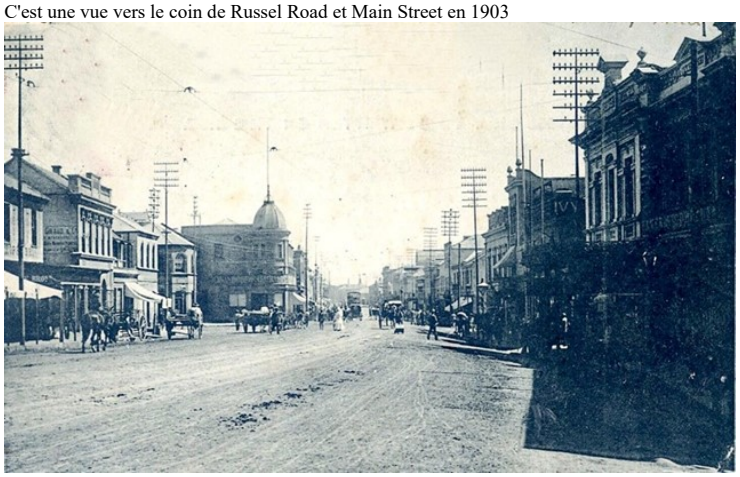
Grâce à sa percée majeure sur le marché britannique de la téléphonie à la fin du 19e siècle, **Ericsson** n'a pas eu beaucoup de mal à mettre le pied dans la porte en Afrique du Sud, qui était en partie dirigée par la Grande-Bretagne.
Le premier central téléphonique **Ericsson** a été livré au **Cap en 1896**, et a été suivi de plusieurs commandes par d'autres villes. En tout, Ericsson a installé quatre centraux téléphoniques en Afrique du Sud entre 1896 et 1900, ce qui en fait le plus grand marché d'Ericsson pour les centraux en dehors de l'Europe.

**1897** était la première année d'utilisation de câbles souterrains en Afrique du Sud. Auparavant, tous les câbles étaient aériens.
En 1909, des câbles souterrains ont été introduits à Johannesburg, Pretoria et dans d'autres grandes villes.

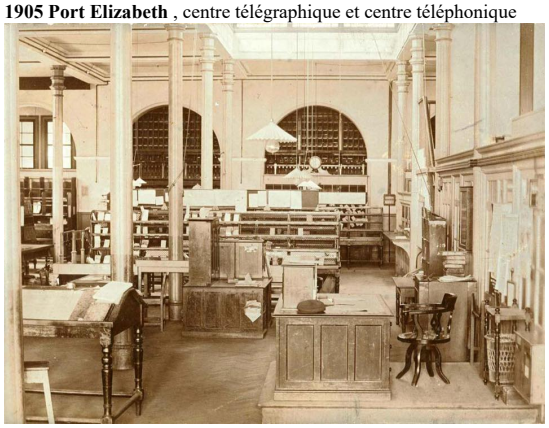


Le 25 juin **1900**, le nouveau bâtiment du bureau de poste de **Port Elizabeth** a été ouvert à North Union Street. En février 1914, une ligne téléphonique de 27 miles comprenant Theescombe, Willowby, Kragga Kama, Goedemoedsfontein, Chelsea, De Stades River et Draaifontein fut ouverte. Le central téléphonique attenant au nouveau bureau de poste a été construit en 1919/1920.
Ce n'est que le 31 janvier 1925 que cette conversion fut achevée pour Port Elizabeth.

Avant que **Port Elizabeth** ne sen rende compte de l'encombrement aérien des fils, il y avait un désordre indiscipliné de fils et d'isolateurs téléphoniques au niveau de la route. C'est une vue vers le coin de Russel Road et Main Street en 1903



**1905 Port Elizabeth** , centre télégraphique et centre téléphonique





**Johannesburg** Centre manuel téléphonique, **October 1912**. Main exchange room. Makers: L.M. **Ericsson** & Co Limited.



D'autres centres ont suivi cette voie et à l'époque de l'Union, **13 650** téléphones étaient en service, desservis par **90 centraux** téléphoniques.

La **batterie centrale** fonctionnant progressivement a remplacé la batterie locale fonctionnant dans les grands centres, la première installation étant celle de **Johannesburg** en **1911**.
La demande de service téléphonique dans les grands centres a augmenté à un point tel qu'il était clair que la conversion au fonctionnement automatique était la seule so

**En 1918**, il a été recommandé de remplacer les systèmes manuels existants au Cap, à Johannesburg et à Pietermaritzburg,
et suite à une étude par un ingénieur de la Poste des dernières phases et tendances de la commutation automatique en Amérique et en Grande-Bretagne, il a été décidé d'équiper certains centraux avec des équipements automatiques.

**En 1922-23**, un petit centre automatique a été installé à **Camps Bay**.
Les deux premiers centraux téléphoniques automatiques **Strowger** expérimentaux, ont été installés à **Waterkloof** à **Pretoria** et à **Camps Bay.**.



*Premier appel sur un centre automatique à Camps Bay*

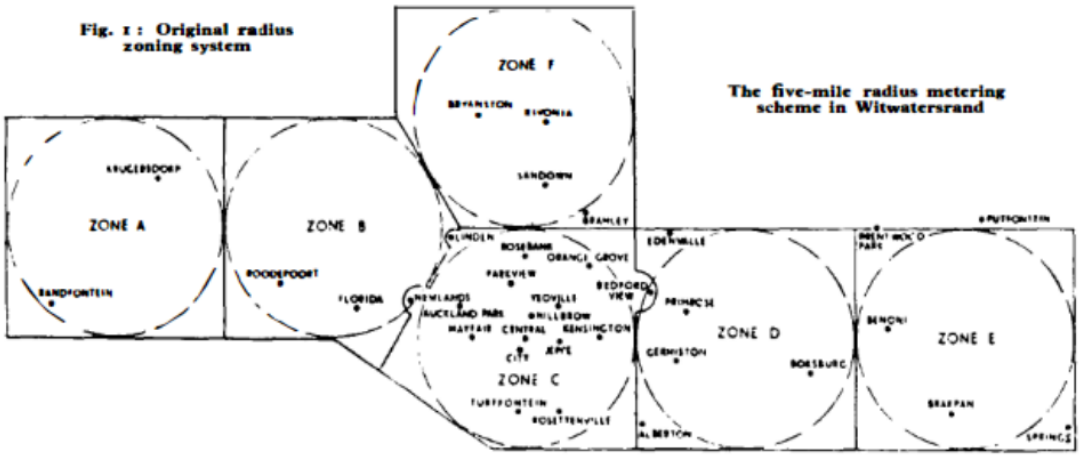
Puis des centraux automatiques ont été ouverts à **Overport** (Durban) en avril **1928**; **Cambridge** (EastLondon),en semi-automatique en **1923**; **Kosebank** et **Parkview** (Johannesburg) en **1924**; et **Port Elizabeth** et **Pietermaritzburg** en **1925**.
Ces deux derniers centraux ont été basés sur des principes **Strowger** step by step, étape par étape.

Après l'ouverture de ces six premiers centraux, un changement temporaire de politique a temporisé le programme d'automatisation, car il a été recommandé que le système, avec l'ajout du «directeur» (organes enregistreur et traducteur) , soit adopté par Londres.
Rien de plus n'a été fait jusqu'en 1931, depuis que tous les principaux centres ont été convertis au fonctionnement automatique.

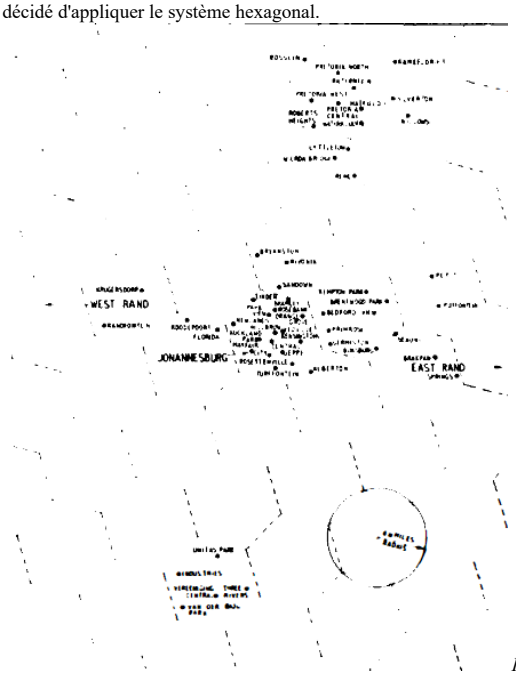
**Jusqu'en 1923**, l'utilisation du téléphone était limitée aux communications locales et aux abonnés dans les centraux jusqu'à environ 200 milles de distance.
Cependant, **en 1923**, la première liaison longue distance utilisant des répéteurs de fréquences vocales a été établie entre Le Cap et Johannesburg, distantes de près de 1 000 milles. Il annonçait la future liaison téléphonique de l'Union.
Le premier système à trois canaux a été installé entre Johannesburg et Durban en 1927 et le second entre Johannesburg et Le Cap en 1934.

Il était cependant clair que l'expansion future du système de lignes réseau dépendait de la création de lignes interurbaines transposées par des transporteurs de haute qualité.

Un système "directeur" à 6 chiffres avait été fourni en **1931** pour desservir le **Witwatersrand**, et cela a ensuite été modifié en 7 chiffres partiels pour prendre en charge les centraux de Pretoria et Vereeniging avec 5 et 6 chiffres mixtes pour fournir l'inter-numérotation au moyen d'accéder aux chiffres depuis et vers le Witwatersrand.
Il a alors été envisagé qu'avec la croissance rapide du Witwatersrand qui s'étendait à 25 miles à l'est et à l'ouest de Johannesburg respectivement et à environ 36 miles à Pretoria au nord et à la même distance de Vereeniging au sud que toutes ces zones devraient être liés dans un schéma de numérotation. Le développement avait commencé et on estimait qu'il ne faudrait pas beaucoup d'années avant que les zones soient intégrées.
Des plans ont alors été élaborés pour la conversion de la zone de Vereeniging à la numérotation des directeurs à 7 chiffres et cette zone est désormais reliée au Witwatersrand. Il a depuis été décidé de ne pas inclure la région de Pretoria.
Pour conserver la méthode simple et peu coûteuse de détermination des frais de compteur sur le deuxième chiffre, il était nécessaire de zoner les codes à des fins de comptage.
Le plan de numérotation modifié a également exigé le zonage de codes à 3 chiffres pour répondre aux conditions de jonction. Par conséquent, il était nécessaire de continuer à utiliser un système de zone pour la conservation des codes et la détermination des frais de communication.
On a recherché une méthode plus appropriée qui assurerait des frais d'appel équitables et permettrait une croissance dans toutes les directions.
Le nouveau système de zone devrait répondre aux exigences suivantes:
- (1) Les abonnés devraient payer des frais de réseau similaires, que leur circonscription soit incluse ou non dans la zone à centres multiples.
- (2) Les zones à l'intérieur du système devraient être agencées de manière à ce qu'aucun avantage ou désavantage indu n'entraîne des frais pour une zone particulière.
- (3) L'introduction du nouveau système devrait être possible sans nécessiter de modifications majeures de l'équipement existant.
- (4) Le comptage de zone devrait être indépendant de l'acheminement afin d'éviter des jonctions non rentables pour satisfaire les exigences de comptage.
Dans certains endroits, une frontière de zone coupe entre deux entres qui peuvent avoir une grande communauté d'intérêts. Cela ne peut pas être évité dans un système de zone dans lequel une ligne de division doit être tracée quelque part et tout non-respect de ce principe va à l'encontre de l'objectif de l'application d'un système de zone.




L'hexagone a finalement été choisi comme figure de base car il se prête à la conception d'un système capable d'expansion indéfinie dans n'importe quelle direction sans chevauchement de zones et aussi en raison de son implicité et de son rapprochement étroit avec le cercle qui avait été utilisé comme base dans régimes précédents. Le schéma de zone de grille hexagonale est, cependant, toujours soumis à l'anomalie générale du système de zone et n'offre des avantages que dans les zones qui sont, ou tendent à devenir, une entité liée et où un schéma de zone est de toute façon nécessaire en raison des limitations de l'équipement existant . L'hexagone choisi était l'un des 6 mile de côté, qui a une superficie d'environ 110 miles carrés. La taille de la zone était régie par la nécessité de perturber le moins possible les charges existantes et la grille hexagonale était placée sur toute la zone de manière à retenir les charges existantes entre les zones séparées. Dans les autres systèmes multiexchange de l'Union tels que la péninsule du Cap et Durban, le réseau était placé sur la même base. Ces autres zones étaient relativement petites et le système du «cercle carré» aurait pu être conservé, mais dans un souci d'uniformité, il a été décidé d'appliquer le système hexagonal.




*Hexagonal zone metering scheme*

La figure montre la grille hexagonale appliquée aux zones du Witwatersrand, Pretoria et Vereeniging .
L'interconnexion directe entre les abonnés du réseau Witwatersrand et les abonnés des réseaux de Pretoria et de Vereeniging existait avant l'introduction du système de zone de grille hexagonale.
Ces frais étaient appliqués sous la forme d'enregistrements multiples sur le compteur de l'abonné comme pour les appels au tarif des messages, mais répétés toutes les trois minutes. Parce qu'un appel entre le Witwatersrand et Pretoria avait toujours été 6d. par trois minutes, il a été dit que cette charge ne devait pas être perturbée.
La figure montre que Johannesburg est en fait à quatre zones de Pretoria et que la charge aurait dû être de 8d. par trois minutes.
(La **redevance unitaire** dans l'Union est de **2d**.)
Pour répondre à cette exigence, il a été décidé que les quatre appels de zone devraient être remboursés à trois zones et facturés 6d. pendant trois minutes, donc les appels entre Johannesburg et Vereeniging ont également été réduits à 6d. par trois minutes.
En outre, conformément à ce qui précède, il a été décidé qu'un rabais d'une zone devrait être accordé sur les appels des abonnés entre des centraux distants de plus de trois zones.
Des compteurs d'impulsions à six unités sont utilisés dans l'Union. On verra ainsi que les frais de communication n'étaient pas strictement appliqués conformément au réseau et que la synchronisation des appels ne s'appliquait qu'aux appels entre différents systèmes centraux de quatre zones plus éloignées.
Les frais à appliquer étaient donc :
-Appels entre centraux au sein d'une même zone .. 1 unité-2d. illimité.
- dans les zones adjacentes ..... 2 unités-4d. illimité.
- trois zones à part ..... 3 unités-6d. illimité.
- quatre zones à part ..... 3 unités-6d. par 3 min.
- cinq zones à part..... 4 unités-8d. par 3 min.
- six zones à part .....5 unités-10d. par 3 min.
- sept zones à part .....6 unités-1s. par 3 min.
En comptant le nombre de zones vers un central distant, la zone d'origine est comptée comme la 1ère zone. Quelques exceptions ont dû être faites en ce qui concerne les centraux individuels où le système de zone hexagonale aurait entraîné une augmentation des frais de communication que les abonnés ne pensaient pas tolérer. Pour cette raison, les appels vers des centraux distants de quatre à sept zones au sein du même système d'échange ne sont pas chronométrés. Les frais de bureau d'appel ont été arrangés pour coïncider le plus possible avec les frais des abonnés.
Avec l'arrivée de la numérotation des lignes réseau des abonnés, qui était nécessaire pour soulager les réseaux manuels encombrées, le comptage automatique et la synchronisation des appels interurbains à courte distance sur une base de trois minutes jusqu'à un maximum de 1s, était donc possible.

**En 1934**, un central télex (système à 12 et 3 canaux) a été installé au Cap et à Johannesburg.

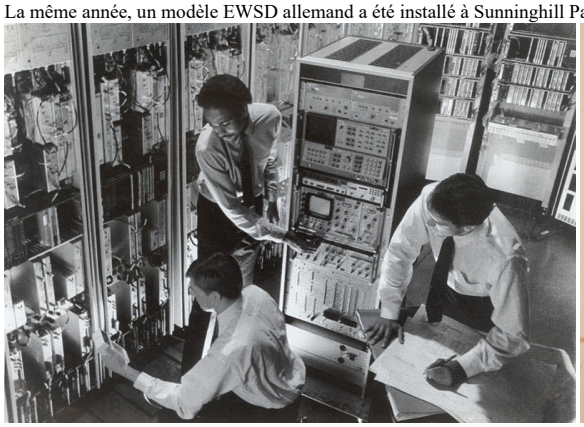
**À partir de 1936**, pratiquement toutes les liaisons principales du réseau principal ont été reconstruites le long des routes nationales et provinciales. Ce qui reste de l'ancien réseau, dont une grande partie est parallèle aux voies ferrées, est utilisé pour les circuits secondaires.

D'autres exportations de matériel **Strowger** ont été faites au sein de l'empire britannique, un contrat majeur pour le réseau local de Johannesburg. L'Afrique du Sud a adopté le système **Strowger** pour l'ensemble du **Transvaal** et en **1936** , et un nouveau système a été mis en service dans et autour du canton de **Durban**.
L**e centre ville de Durban** était desservi par **trois centraux** municipaux et la zone extérieure **par neuf centraux** gérés par le ministre des Postes.
Un système de numérotation lié englobait les douze centres.

**1958** quelque **370 000 lignes** en Strowger pas à pas ont été fournies, impliquant **80 centraux**, et on prévoit qu'au cours des 10 prochaines années, le nombre de lignes et de centraux aura plus que doublé.
Les zones de Witwatersrand, Pretoria et Vereeniging disposent au total de **46** centraux automatiques.
L'**interdialling** entre quelque 300 000 abonnés dans ces zones est disponible sauf entre Pretoria et Vereeniging.
Des plans ont été formulés pour avoir un système d'inter-numérotation complet avec une plus grande flexibilité et capacité qu'à l'heure actuelle et pour couvrir un total de 93 centraux.
L'inter-numérotation est également possible entre les abonnés connectés au système d'échange automatique de Durban et Pietermaritzburg.

**1960** a vu la première connexion par satellite en Afrique du Sud, en coopération avec l'Amérique. C'est également l'année de la création du premier système SOX 12 canaux entre Bloemfontein et Klerksdorp.

**En 1981**, le premier centre électronique a ouvert à **Pretoria** - un SA128 français.
La même année, un modèle EWSD allemand a été installé à Sunninghill Park au nord de JHB. C'était le premier centre du genre à être commandé dans le monde.




*Centre numérique à Pretoria*

Tous les centres strowger seront arrêtés, tous les abonnés sont basculés sur les nouveaux centraux numériques.

***L'Afrique du Sud a un taux de téléphonie fixe relativement faible, avec environ 4,2 millions de connexions fixes en 2010***.

La téléphonie fixe est dominée par Telkom, qui est cotée à la JSE et détenue majoritairement par le Département des communications.
Le monopole de Telkom dans la gestion des services de téléphonie fixe a pris fin en 2006, lorsque le deuxième opérateur de téléphonie fixe du pays, Neotel, a commencé ses activités.
Détenu majoritairement par l'indien Tata Communications, Neotel propose des services voix et données à environ 9 millions de clients.

**Histoire de Dan Judson télégraphiste et de l'Africa Transcontinental Telegraph Co**

Dan Judson est né à Melrose, Australie-Méridionale le 9 août 1864 ; mais quand il avait dix ans, la famille est venue vivre au Cap.
Peu de temps après, son père a quitté sa mère, qui a dû lutter pour élever seule la famille de trois fils et une fille; survivants des dix enfants qui lui sont nés. Pour cette raison, Dan quitte l'école à quinze ans et rejoint la Poste poursuivant ses études au cours du soir où il apprend la sténographie de Pitman. Bien qu'il ne savait pas lire la musique et jouait entièrement à l'oreille, il a rejoint le Cape Town Drum and Fife Band ainsi qu'un orchestre local en tant que violoniste.
***1882 - une année d'aventure aux champs aurifères de Barberton***
En 1882, il a démissionné de la poste après avoir entendu parler de la ruée vers l'or à Barberton dans le Transvaal oriental, maintenant Mpumalanga, mais malgré tous ses efforts, il n'a réussi qu'à sauver une pépite d'or qui a été transformée en broche pour Maynie, sa future épouse, à son dix-septième anniversaire. Après un an d'absence, il a été repris par la Poste car il avait été un télégraphiste si rapide et si précis.

***1885 - rejoint l'expédition Warren au Bechuanaland (aujourd'hui le Botswana )***
Au début de 1884, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans, Dan décida de rejoindre l'expédition Warren dans le Bechuanaland. Le major-général Charles Warren a dirigé une expédition militaire de quatre mille soldats impériaux et locaux pour revendiquer la souveraineté britannique en raison des incursions territoriales menacées du Transvaal, de l'Allemagne et des États boers freebooter de Stellaland et Goshen qui volaient du bétail et des terres du Tswana local. tribus. Bien que Paul Kruger , président de la République sud-africaine , ait promis à Modder River de maintenir l'ordre dans le Bechuanaland, Warren a marché dans le Bechuanaland où il a dissous les républiques de Stellaland et de Goshen et a proclamé le Bechuanaland un protectorat britannique , apaisant ainsi la crainte de Rhodes que la route vers le Zambèze, aujourd'hui Zimbabwe et Zambie, serait bloquée.
Le Telegraph Office a bloqué sa candidature pour rejoindre Carrington's Horse en tant que clairon, il a donc postulé auprès des 4th Pioneers et cette candidature a également été bloquée. Pour satisfaire ses ambitions, on lui a offert un nouveau poste dans une station sur la rivière Orange près de Hopetown. Hopetown était une région agricole tranquille jusqu'à ce que l' Eureka et l' Etoile d'Afrique , deux diamants exceptionnels, soient découverts entre 1867 et 1869. Lorsqu'il arriva le 8 janvier 1885, il écrivit dans son journal : « Je frémis à l'idée que je dois passer six mois dans un trou aussi bestial. » Le 31 mars, il écrivait : « Je m'ennuie presque à mourir de la vie que je mène ici et je pense que je vais rejoindre les télégraphes militaires .
Peu de temps après, il écrivit au capitaine Joliffe des télégraphes militaires disant qu'il avait réussi l'examen médical, qu'il avait été responsable de cinq bureaux de télégraphe différents, qu'il pouvait envoyer trente-cinq mots par minute et recevoir trente mots par minute (par le son) .Après beaucoup de to-ing et on lui a dit qu'il devait se présenter à Barkley West en tant que télégraphiste.
Le 10 mai 1885, il arrive à Barkly West : « Je ne dirais pas que j'ai apprécié le voyage, un peu trop poussiéreux et un peu trop de similitude, sans paysage pour intéresser un camarade... J'ai été pris sur la force et suis à faire service dans le bureau militaire ici jusqu'à ce que le capitaine Joliffe parte pour le front, quand j'irai de l'avant avec lui .
Quelques jours plus tard, il arrivait à Kanye dans le Bechuanaland.




Courtesy of Wikipedia. 1887 map showing the Crown Colony of Bechuanaland (shaded pink) and the Bechuanaland Protectorate (pink border)

Le Bechuanaland a été annexé par la Grande-Bretagne le 31 mars 1885 sans qu'un coup de feu ne soit tiré et Dan est arrivé alors que la force de terrain du Bechuanaland était progressivement dissoute. Il s'est vu offrir une commission dans les Royal Engineers mais l'a refusée sans le revenu privé nécessaire pour être officier dans l'armée britannique: il a été autorisé à rejoindre le Telegraph Office parce qu'il était un télégraphiste si précieux mais a perdu quelques années d'ancienneté. .

***Dan Judson comme télégraphiste au Pont de Blignault dans l'ancienne République du Transvaal***

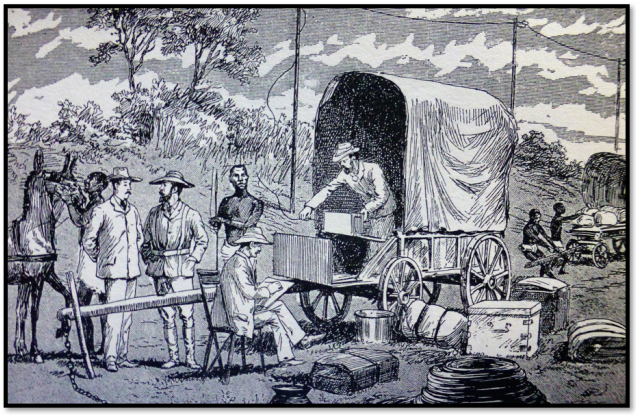
Les premières conférences entre Loch et le président Kruger, président de la République sud-africaine, auxquelles assistait également Rhodes au pont de Blignault, ont été suscitées par Louis Adendorf, qui a affirmé avoir obtenu un permis du chef Chibi, qui exerçait le contrôle du territoire au sud de l'actuel jour Masvingo (alors Victoria la ville n'est devenue Fort Victoria qu'en 1927) et Adendorf voulaient établir une République Boer dans le pays. Le 24 juin 1891, Adendorf et un groupe d'Afrikaners armés avaient tenté de traverser le fleuve Limpopo, mais avaient été arrêtés par Jameson et la police de la British South Africa Company qui avaient déclaré qu'ils ne pouvaient le faire que s'ils acceptaient l'autorité de la British South Africa Company.

Dan était en train de transmettre un télégraphe pour le journaliste du Cape Times quand soudain la hutte trembla et bougea de quelques centimètres. Il se précipita dehors pour retrouver son cheval qu'il avait attaché à un poteau de cabane en tirant tellement sur la corde qu'il menaçait de s'étrangler : l'a immobilisé au genou . La conférence continuant, il y travailla toute la journée : « rien à manger de la journée, l'inspecteur du télégraphe et l'inspecteur de police promirent fidèlement d'envoyer quelque chose par les aides-soignants, mais bien sûr n'y pensèrent plus. ”

« À 17 heures, l'inspecteur se présente avec un lot de messages, totalisant plus de deux mille mots et me demande de les faire partir net car il voulait rompre le bureau et atteindre Warrenton, au nord de Barkly West, cette nuit-là . Il était presque minuit lorsque Dan et l'inspecteur atteignirent le pont de Fouché sous une pluie battante et trouvèrent que le pont était de l'autre côté de la rivière, amarré pour la nuit. Ils ont crié jusqu'à ce qu'ils soient enroués, mais sans effet jusqu'à ce que Dan ait trouvé un vieux canot à moitié plein d'eau et ait traversé à la rame la rivière qui coulait haut et a réussi à persuader Fouché d'aller chercher leurs chevaux. L'atterrissage a été le pire. " Les chevaux ne pouvaient pas prendre pied et tombaient à plusieurs reprises sur les genoux et les hanches, étant à un moment donné à un as de se renverser eux-mêmes et la charrette dans la rivière"mais ils ont finalement réussi à atteindre Warrenton à 2h du matin.

***Dan Judson en tant que télégraphiste lors de la tournée du Haut-Commissaire au Bechuanaland***

Dan était le télégraphiste spécial de Sir Henry Loch et Lord Elphinstone, deux membres influents du Parlement du Cap, Venter et de Waal et Rhodes lors de leur voyage à travers le Bechuanaland pour visiter Lobengula, le roi amaNdebele à Bulawayo. Près de Gaberones (aujourd'hui Gaborone), un rassemblement de chefs a été adressé et Dan a dû brancher le fil à deux kilomètres de distance et envoyer un message avec un boîtier de batterie comme siège et deux boîtiers restants comme table. Cependant, Loch a été averti à plusieurs reprises que les «jeunes sangs» de Lobengula étaient agités et cherchaient des ennuis et le groupe n'a pas pu voir Lobengula.



Unknown artist from *Men, Mines and Animals in South Africa* – “tapping the line” and sending a telegram to London from near Fort Victoria on October 1891

***Mariage avec Maynie***
Au début de 1892, Dan fut transféré à Colesburg dans la colonie du Cap et en octobre épousa sa petite amie d'enfance, Wilhelmina (Maynie) Freestone Eckhard lorsqu'elle eut dix-sept ans. Pendant leur lune de miel, ils ont visité la grande exposition de Kimberley, où ils n'ont jamais oublié la musique du Blue Viennese Band d'Allemagne. Dan a été maître de poste à Colesburg, un paisible village néerlandais pendant trois mois avant d'être transféré à Kimberley.

***Transfert en Rhodésie***
En 1893, Rhodes cherchait un homme de première classe pour reconstruire, réorganiser et prendre en charge le Mashonaland et Sir James Sivewright, le directeur général du Cape Telegraph, recommanda Dan, alors âgé de vingt-neuf ans. L'un des premiers actes de Dan en arrivant à Salisbury a été de rejoindre les Rhodesia Horse Volunteers où il a été nommé lieutenant. La British South Africa Company avait maintenu une force de police de six cent cinquante hommes en octobre 1891 pour un coût de 150 000 £ par an; en décembre, le Dr Jameson, l'administrateur avait réduit le nombre à cent cinquante hommes à remplacer par les volontaires du Rhodesia Horse à Bulawayo et Salisbury.

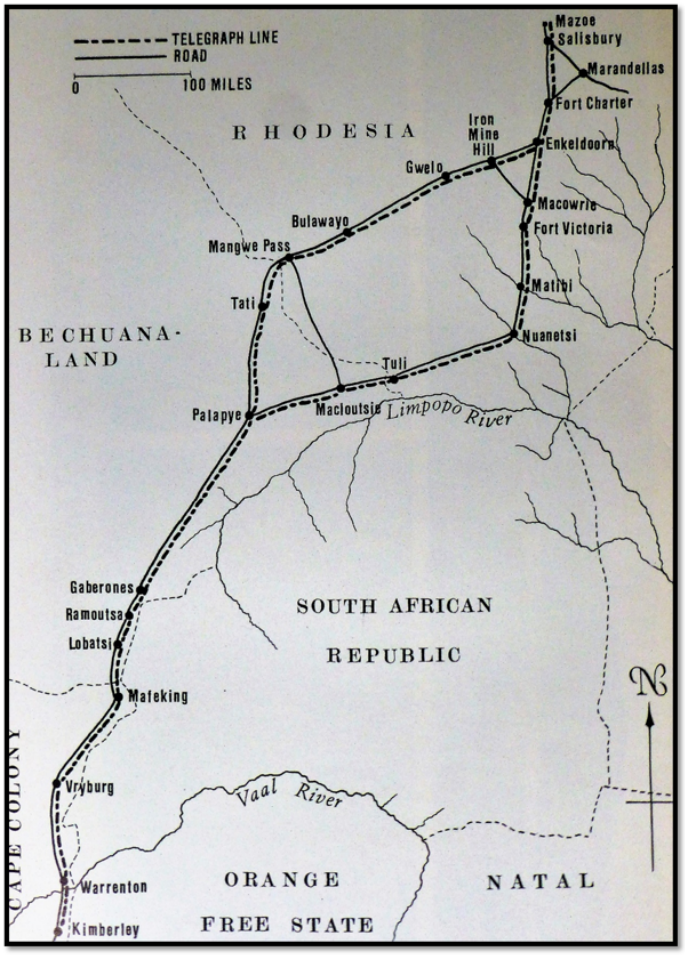
***Le développement des systèmes ferroviaire et télégraphique***
La British South Africa Company (BSAC) était une spéculation commerciale fondée sur l'espoir que les champs aurifères du Mashonaland fourniraient le capital d'amorçag pour le développement commercial en Afrique centrale, initialement au sud du fleuve Zambèze, mais s'étendant finalement à la Zambie et à la République démocratique d'aujourd'hui. du Congo. Le développement des systèmes ferroviaire et télégraphique faisait partie intégrante de cet objectif et ce n'est que lorsque le gouvernement britannique s'est assuré que la BSAC disposait d'un capital suffisant que la charte royale a été accordée le 29 octobre 1889.
Le système télégraphique a été étendu vers le nord à partir de Mafeking simultanément avec le chemin de fer sous la direction quotidienne du lieutenant-colonel William Standford, également du Cape Telegraph, et au départ, les télégraphistes ont tous été prêtés par le Cape Telegraph… d'où l'implication de Dan Judson. Mafeking, la gare terminale du Bechuanaland britannique, était exploitée par des fonctionnaires britanniques et de Ramoutsa à Macloutsie, les bureaux télégraphiques étaient gérés par des membres de la police des frontières du Bechuanaland (BPP). Ces télégraphistes recevaient une allocation mensuelle de quatre livres par le BSAC.
Les frais de télégraphe entre les bureaux de la BSAC étaient de 6d. par mot avant mars 1892 ; ensuite 3d. par mot avec un minimum de 2s 6d. Des frais supplémentaires étaient perçus pour les autres destinations, de sorte que les télégrammes vers le Cap, le Natal, l'État libre d'Orange et le Transvaal encouraient des frais supplémentaires de 1 s. pour les dix premiers mots et 6d. par mot ensuite. Les messages de presse étaient généralement au quart du taux normal. En échange de 1 000 £ par an, le gouvernement britannique avait accès à la ligne télégraphique entre les bureaux de la BSAC au Matabeleland et au Mashonaland.

***La première ligne télégraphique***
La ligne télégraphique vers la Rhodésie a été lancée en 1890 de Mafeking à Palapye (trois cent quatre-vingt-dix kilomètres) et achevée en octobre 1890; Le bureau télégraphique de Tuli a ouvert le 28 mai 1891; Victoria à la fin de l'année et Salisbury a été connectée le 16 février 1892. Peu de temps après, elle a été étendue à Mazoe où de nombreuses prospections avaient eu lieu et où les événements décrits dans l'article de Mazoe Patrol ont eu lieu.



Courtesy of National Archives – the Mazoe telegraph construction camp in 1895 with the Poort immediately behind

La ligne télégraphique suivait approximativement l'itinéraire emprunté par la colonne des pionniers et passait par Ramoutsa (aujourd'hui Ramotswa) Gaberones (aujourd'hui Gaborone) Palla, Mochudi's, Palapye ou Khama's, Macloutsie (siège de la police des frontières du Bechuanaland ou BBP) Tuli, Matibi's, Nuanetsi, Victoria (aujourd'hui Masvingo) Fort Charter et Salisbury.
Des télégraphistes étaient postés à chacun des points ci-dessus; les bureaux de transmission de la colonie du Cap étaient à Mafeking et Kimberley.




Courtesy of *False Dawn* – Africa Transcontinental Telegraph line

Des poteaux de fer ont été utilisés jusqu'au kraal de Matibi sur la rivière Lundi (maintenant Runde): puis des poteaux en bois ont porté la ligne, faite de fil de fer de calibre n ° 6, jusqu'à Salisbury. Cependant, les poteaux en bois, bien que moins chers et plus rapides à ériger, étaient susceptibles d'être endommagés par les éléphants et les buffles et détruits par les incendies de veldt et les fourmis blanches. au début, l'entretien était assuré par les télégraphistes eux-mêmes, leur tâche étant souvent compliquée par des rivières en crue difficiles et dangereuses à traverser.
La ligne télégraphique du Bechuanaland (aujourd'hui le Botswana) suivait à peu près le tracé de la ligne de chemin de fer actuelle avant de bifurquer à Palapye vers Macloutsie, puis vers Tuli. La construction de la ligne progressait à environ cinq kilomètres par jour et était réalisée par deux cent cinquante hommes, fournis pour la plupart par le chef Khama. Cependant, une fois entrés dans le Mashonaland, ils ont insisté pour être armés; la plupart portaient de vieux mousquets généralement chargés et armés à fond, en bandoulière avec des pioches, des bêches et des haches.

En mai 1893, la ligne télégraphique de la rivière Nuanetsi fut coupée et plusieurs centaines de mètres de fil de cuivre volés ; le fil était utile pour fabriquer des bracelets et des collets pour piéger le gibier. Le vol a été retracé aux membres de la tribu sous le chef Mashona Gomalla et le BSAP a été envoyé pour infliger une amende aux hommes. Le chef Gomalla a remis du bétail, qu'il a dit être le sien, mais qui en fait avait été laissé sous sa garde par le roi Lobengula. Il a ensuite envoyé un mot à Lobengula disant que des hommes blancs avaient volé le bétail. Cela a déclenché une série d'événements qui ont contribué au début de la guerre de Matabele en 1893.

Robert Cherer Smith dit que la route originale de Selous utilisée par la colonne des pionniers de Tuli à Victoria de juillet à septembre 1890 était pratiquement abandonnée et qu'en 1895, il n'y avait aucun logement sur ses trois cent cinquante kilomètres de long. En juillet 1896, le juge de ligne MacGregor fut envoyé pour effectuer des réparations et on n'entendit rien de lui pendant vingt-huit jours. Une patrouille du BSAP envoyée à la recherche l'a trouvé marchant vers Tuli; son cheval ayant été mutilé par des lions.



Photo by E.C. Harley from R.C. Smith's book *Rhodesia a Postal History* – Tuli Post Office in 1896, the telegraph poles visible alongside

Au début, toutes les communications se faisaient via Victoria, mais en 1893, pendant la guerre de Matabele, une ligne télégraphique à champ léger a été construite de Palapye à Tati, puis via Mangwe jusqu'au bureau de Bulawayo qui a été ouvert le 9 juillet 1894 et cela est rapidement devenu l'itinéraire privilégié. .
Dès que la ligne a atteint Bulawayo, une extension a été commencée à Charter via Gwelo pour permettre des liaisons directes entre Bulawayo et Salisbury et celle-ci a ouvert en janvier 1895; La part de Dan Judson dans ce projet est détaillée ci-dessous. Après avoir initialement décidé de fermer la liaison télégraphique Tuli à Victoria, cette décision a été annulée et s'est avérée correcte car lors de la rébellion de 1896 ou du premier Umvukela, la liaison Bulawayo à Salisbury était souvent coupée et la ligne via Tuli était le seul moyen pour les deux centres. communiquer.
La ligne télégraphique a été coupée lors du soulèvement de Mashona de 1896-7 ou premier Chimurenga entre Salisbury et Umtali à l'initiative du chef Mangwende et de son fils Mchemwa. Une patrouille sous la direction du capitaine Hon. CJ White a effectué des réparations avant de rencontrer le lieutenant-colonel. Alderson et son infanterie

montée.
La ligne télégraphique Salisbury - Chimoio exploitée par la Beira and Mashonaland Railway Company et la connexion Beira Railway Company de Chimoio à Beira qui a ouvert le 18 septembre 1894 ne figure pas sur la carte télégraphique ci-dessus .

Après les troubles de 1896-1897, les lignes télégraphiques ont été considérablement étendues au cours des dix années suivantes. Salisbury était relié à Bulawayo, Umt (maintenant Mutare) Enkeldoorn (maintenant Chivhu) Macloutsie au Botswana (via Victoria et Tuli) Mazoe (maintenant Mazowe) et Ayrshire. Bulawayo s'est connec Wankie (maintenant Hwange) Ramathlabana au Botswana et Gwanda. Gwelo (maintenant Gweru) connecté avec Enkeldoorn, Selukwe (maintenant Shurugwi) et Sebakwe. Umtali s'est connecté avec Melsetter (aujourd'hui Chimanimani) Tete au Mocambique, Blantyre au Malawi, Zomba, Karonga et Abercorn. Palapye lié à Macloutsie.

Par accord entre la colonie du Cap, l'administration britannique du Bechuanaland et le BSAC, toutes les opérations à partir du 1er août en Rhodésie sont passées sous le contrôle du BSAC, tout comme les lignes et les bureaux dans le protectorat du Bechuanaland. Au début, les revenus du télégraphe dépassaient de loin les revenus postaux, car les livraisons de courrier pouvaient ne pas être fiables et prendre des semaines et des mois pour atteindre leur destination.
A partir du 1er janvier 1903, le tarif télégraphique a été réduit de 2 s. à 1s. par douze mots pour les télégrammes internes et à partir de 2s. 6d. pour dix mots à 2s. pour douze mots pour les destinations en Afrique du Sud. Les télégrammes officiels sur le service gouvernemental étaient transmis à la moitié du tarif normal, mais les télégrammes pour le gouvernement impérial et sud-africain, BSAC, les compagnies de chemin de fer, Mail Coach (Zeederberg) et les entrepreneurs ferroviaires (Pauling and Company) étaient gratuits.

Macloutsie est devenu le poste télégraphique le plus important où le trafic de Bulawayo via Mangwe et Salisbury via Tuli convergeait. Il y avait un personnel de six opérateurs Morse stationnés à Macloutsie et ils étaient tous occupés.

**En 1902, près de 9.500 kilomètres de ligne télégraphique avaient été construits par la BSAC.**



Courtesy of R.C. Smith's book *Rhodesia a Postal History* – Macloutsie Post Office

***Dan Judson nommé inspecteur des télégraphes en octobre 1893***
Au moment de la nomination de Dan, AHF Duncan était arpenteur général responsable des affaires postales mais avait peu de temps pour voyager et inspecter les bureaux de télégraphe et donc Dan a été nommé pour reconstruire, réorganiser et prendre en charge les télégraphes du Mashonaland. Son équipement était transporté dans une charrette écossaise à deux roues et il montait à cheval de sorte que lorsque la ligne télégraphique s'écartait de la voie, il pouvait facilement la suivre. Il dormait dans une tente de patrouille et pendant la saison des pluies, il était souvent mouillé. À la rivière Tati, une filiale de la rivière Shashe qui coule devant Tuli, il a eu la chance de s'échapper lorsqu'après avoir attendu deux jours que la rivière se calme, il s'est déshabillé et a traversé à la nage et n'a été sauvé que par les hommes de l'autre côté. formant une chaîne humaine et l'attirant dans la berge.

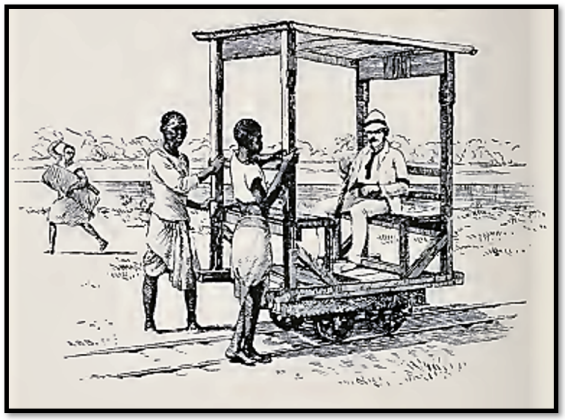
***Le mystère du courrier du Dr Jameson à Charter***
Lors d'un de ses premiers voyages à l'extérieur de Salisbury, le Dr Jameson demanda à Dan d'enquêter sur les raisons pour lesquelles son exemplaire de l'hebdomadaire Times arrivait souvent dans le désordre. Le bureau de poste de Fort Charter était une hutte de dhaka et de chaume, complètement dépourvue de meubles. L'agent postal était le Sgt Galt et lorsque le chariot postal est arrivé, tout le monde s'est rassemblé à la cabane dans l'espoir de recevoir des lettres.
Le Sgt Galt a renversé le sac de courrier sur le sol et s'est accroupi pendant qu'il triait et Dan a remarqué que des papiers occasionnels étaient mis de côté. Quand tout le monde eut son courrier, Dan remarqua que Galt les gardait de côté et lui demanda ce qu'il allait en faire. Galt a dit que dans l'une des huttes se trouvait un jeune homme qui était sur un chariot lorsque la roue avait heurté une souche d'arbre et qu'il avait été jeté dehors et écrasé par le chariot.
Il avait été blessé dans une hutte pendant des mois, tout à fait seul, sauf lorsqu'il apportait des repas. Pendant les journées, il arrivait à dormir, mais les nuits étaient interminables et il disait qu'il serait devenu fou sans un petit mulot qu'il avait réussi à apprivoiser avec de l'eau et des croûtes de pain.
Le chariot postal arrivait à Charter tous les mardis à 7 heures du matin et partait à 16 heures pour Salisbury et ainsi pour soulager l'ennui du pauvre garçon, Galt déballa soigneusement les journaux du Dr Jameson, y compris l' Illustrated London News , le Graphic et le Times et les donna à l'invalide l'avertissant pour se nettoyer les mains et ne laisser aucune empreinte ! Avant le départ du chariot postal, les journaux étaient remis dans leurs emballages et remis dans le sac postal pour la suite du voyage. Cette routine avait duré quatre mois et le Times était parfois retardé parce qu'il prenait plus de temps à lire.
Dan a vu l'humour dans la situation mais a averti Galt des soupçons du Dr Jameson et les documents suivants sont tous arrivés à temps !

***Récupérer Maynie Judson de Beira***
À la fin de la saison des pluies de 1893/94, Dan envoya chercher Maynie au Cap et lui dit de prendre un bateau à vapeur pour Beira où il la retrouverait. Il a pris l'entraîneur de Salisbury à Old Umtali où il a acheté une charrette à âne, quatre ânes, un harnais pour 26 £ 10 shillings. Le chariot était solidement fait de bois de sapin avec deux rangées de sièges et de solides roues mais n'avait ni freins ni revêtement.
Il s'est préparé pour un départ anticipé, mais c'était le week-end de la Pentecôte et les habitants d'Old Umtali avaient une réunion de gymkhana pendant les vacances et ont insisté, malgré les protestations de Dan, pour qu'il officie en tant que starter. Cependant, sachant qu'ils cacheraient probablement ses ânes et sa charrette s'il protestait trop, il a accepté d'être au départ à 9h, bien qu'il n'ait pas l'intention de tenir parole. À l'aube, il s'est éloigné et une fois parti, il a pris de la vitesse pour être bien loin avant qu'ils n'apprennent qu'il était parti !
A Chimoio, à cent douze kilomètres. il a laissé le chauffeur et la charrette et a marché le long des sentiers indigènes à travers la forêt d'Amatongas; forêt tropicale classique composée d'immenses arbres festonnés de lianes et agrémentés de marécages, de paludisme, de mouches tsé-tsé et d'animaux sauvages. De manière inattendue, il est tombé sur un camp aménagé dans une grande clairière et dans une tente mess a trouvé de la nourriture et des boissons, alors il s'est servi et a laissé une note à son hôte inconnu. Des années plus tard, il apprit que le camp appartenait à Jesser Coope qui faisait des routes et n'était pas du tout satisfait de Dan s'aide lui-même !
Ses pieds ont rapidement eu des cloques, mais il a finalement trouvé la voie ferrée et atteint un camp de construction où il a dû attendre deux jours avant de réussir à prendre le train de construction à voie étroite jusqu'à Fontesvilla. Arrivé à Fontesvilla, il s'aperçoit qu'il vient de rater le bateau à aubes Agnès qui ne reviendra à marée montante que le lendemain. Sa hutte, un ancien magasin, grouillait d'énormes rats qui dévoraient la bougie plantée dans une bouteille près de son lit, alors il se leva, s'habilla et se promena jusqu'à l'aube. Il s'inquiétait pour Maynie, mais alors qu'ils descendaient la rivière Pungwe à sa demande, le capitaine a crié : « Est-ce que Mme Judson est à bord ? se faire dire : « Non, elle attend à Beira ».



Courtesy of National Archives; Fontesvilla the Pungwe River with the Kimberley midstream, 1891. To reduce railway costs the railhead began at Fontesvilla, the highest navigable point of the Pungwe River, 64 kilometres (40 miles) inland

Maynie a fait un voyage amusant le long de la côte jusqu'à Beira car elle savait chanter et jouer du piano et était toujours demandée dans le saloon après le dîner. Sur le navire se trouvaient également M. et Mme Norton, leur enfant et gouvernante Miss Fairweather qui se rendaient également à Salisbury [ils ont tous été tués le 17 juin 1896 avec Harry Gravenor au début de la rébellion de Mashona, ou premier Chimurenga - Norton a été nommé après eux].
Maynie décrit sa destination : « Beira en mai 1894 me semblait une longue rue avec des bâtiments de toutes formes et tailles de chaque côté et la rue une rivière de sable d'environ un pied de profondeur. Vous ne pouviez pas marcher. Au milieu courait une étroite ligne de tramway sur planches et la plupart des habitants avaient leur propre chariot avec deux indigènes à pousser. Lorsqu'il n'était pas voulu, le chariot a été soulevé des rails. ”



Drawing by Alice Balfour from her book *Twelve Hundred miles in a Wagon* – a trolley car at Beira

***Le retour en pédalo et locomotive à vapeur***
Dès que Dan est arrivé à Beira, Maynie s'est embarquée et ils ont remonté la rivière Pungwe car il n'y avait pas d'embarcadère à l'époque et l' Agnès risquait de s'échouer sur un banc de sable à mesure que la marée se retirait. A Fontesvilla, leur logement était amélioré par rapport à celui qu'on avait donné à Dan la nuit précédente, mais restait rudimentaire : « Tout en bambou ; chaises, tables, lits, murs, toit, ce dernier recouvert de feuilles de palmier - aéré, propre, mais très inconfortable. Après le coucher du soleil, une épaisse brume s'est levée du sol… c'était très sombre, moisi et vraiment horrible .
Ils ont pris le train; la locomotive au feu de bois n'a pu tirer que quelques wagons de marchandises le long de la ligne à voie de 2 pieds 6 pouces avec l'un des wagons équipé d'un siège de jardin en fer pour les privilégiés et de caisses de whisky pour tous les autres. Ils étaient constamment occupés à chercher des étincelles qui jaillissaient constamment de la locomotive et menaçaient de mettre le feu à leurs vêtements. Le trajet de Fontesvilla à la cheville de cent cinquante-six kilomètres à la tête de ligne (quatre-vingt-dix-sept milles) a duré toute la journée car la locomotive a déraillé deux fois et a dû être ramenée sur la voie.
À un moment donné, une troupe de lions a refusé de quitter la piste jusqu'à ce que le conducteur libère un nuage de vapeur, puis ils se sont déplacés lentement dans l'herbe. Des pentes souvent plus raides immobilisaient la locomotive; la moitié de la charge serait retirée des wagons de marchandises et laissée à côté de la voie et l'autre moitié était déplacée le long de la voie jusqu'à ce que le train atteigne un tronçon plat. Ensuite, cette charge serait retirée et la locomotive reculerait pour récupérer ce qui avait été laissé.
Les passagers transportaient leur propre nourriture et le train s'arrêtait à chaque chantier de construction où ils faisaient l'objet d'une grande attention de la part des ouvriers du bâtiment. Alertés par télégraphe s'il y avait des femmes à bord du train, les jeunes ingénieurs se nettoyaient et portaient des vestes pour accueillir le train. À un arrêt, les ingénieurs du bâtiment ont préparé un thé accompagné d'un gâteau ! Lorsque le gâteau a été coupé, ils ont découvert que le cuisinier avait oublié d'ajouter du sucre qui était ajouté sur chaque morceau !

***Voyage en charrette jusqu'au vieux Umtali***
À la tête de ligne, Dan a eu de la chance… un wagon Trans-Continent partait avec des poteaux télégraphiques pour la ligne Umtali - Salisbury et le capitaine Roach, le directeur, [commandant de la troupe C de la colonne des pionniers] était heureux de venir aider. Maynie se souvient : « Nous devions tous les trois nous installer aussi confortablement que possible dans ce chariot à demi-tente, assis sur des poteaux de fer. Nous avons emballé autant d'herbe que possible pour aplanir le sol, mais c'était difficile et la poussière et la chaleur étaient insupportables. Nous étions un jour et une nuit entiers sur ce wagon .
A Chimoio, la charrette à âne de Dan attendait. Le commandant portugais les a invités à déjeuner avec sa femme, une femme élégante en robe gris pâle avec un petit singe gris sur l'épaule ! Le thé était servi dans une maison d'été en bambou et se composait de bouillie, d'œufs, de boudin noir, d'olives, de blanc-manger, de fruits en bouteille, de conserves et de vin !
La charrette à âne a tout juste réussi à avoir de la place pour Dan et le chauffeur, Maynie et Ruby Wentworth qui montaient à Salisbury pour épouser Boscowan-Wright, le procureur de la Couronne et un ami de Dan. Les seuls bagages pouvant être emportés par les femmes étaient des sous-vêtements de rechange, lavés partout où elles le pouvaient, une robe de rechange et une paire de chaussures, bien que Ruby ait également apporté sa robe de mariée dans une boîte à bagues. Le reste de leurs bagages arriva par wagon à bœufs.
L'herbe de chaque côté de la piste faisait près de trois mètres de haut (douze pieds) et comme le pays était infesté de lions, ils prévoyaient de rester dans des magasins en bordure de route qui n'étaient pas éloignés les uns des autres et où ils étaient chaleureusement accueillis par les commerçants. « Ils ne nous permettraient jamais de payer quoi que ce soit… ils disaient que c'était un événement et un honneur de divertir les femmes blanches… Une fois, alors que nous étions tous assis en train de savourer un bon repas, j'ai remarqué qu'un des hommes regardait sa partenaire d'un air inquiet. . Ce dernier se leva précipitamment et alla dans la cuisine. Au bout de quelques instants, nous entendîmes le linge se déchirer et peu de temps après, le garçon indigène entra et posa un morceau plié de calicot écru sur chaque assiette. Ils avaient oublié les serviettes de

table !”
À la Revue River, Dan dormait sur le sol de la hutte entre les deux femmes car la porte fragile de leur hutte n'était fermée qu'avec un morceau de ficelle et elles pouvaient entendre le rugissement des lions. Les lits primitifs ont été faits en enfonçant quatre poteaux fourchus dans le sol et en y posant deux longs poteaux sur lesquels un sac était tendu. Bien que le magasinier leur ait donné une douzaine de couvertures du magasin, les femmes étaient gelées et avec des dents claquantes et des os froids, ont tranquillement fait leurs lits sur le sol en compagnie de Dan.
La prochaine partie du voyage était composée de collines et de vallées, de rivières et de marais, alors Dan a travaillé sur le chariot avant de partir. Le magasinier les a des crocodiles avant leur départ; Maynie a écrit : "Les banques n'étaient pas hautes, mais pointues. Nous sommes entrés avec une énorme bosse et, à notre grande horreur, nous avons entendu les planches craquer à nos pieds. Nous avons rapidement attrapé nos biens par terre et les avons empilés sur nos genoux. Dan a sauté dans la rivière et a dit au chauffeur de continuer prudemment, mais une autre "fissure" et deux des planches du plancher ont cédé, heureusement pas sous les sièges. On nous a dit d'enlever nos chaussures et nos bas, de tout empiler sur les sièges et de nous abaisser à travers le chariot dans la rivière et de sortir comme ça. Ruby portait sa boîte à bagues sur la tête. Pendant que la charrette était traînée sur la rive opposée, nous avons rampé jusqu'au siège avant . Ils devaient ensuite patauger jusqu'à la rive opposée, les femmes "tenant leurs jupes et jupons au-dessus de leurs genoux et ils faisaient autant de bruit qu'ils pouvaient, éclaboussant et criant pour effrayer les crocodiles. » Après avoir réparé la charrette, le lendemain, ils ont fait un passage sûr à travers la rivière Revue.
Au sommet du Christmas Pass en descendant vers Old Umtali, Dan s'est arrêté pour prendre une photo de la vue et le chauffeur a renversé le chariot avec les roues qui tournent toujours et tous leurs bagages dispersés et les deux femmes se sont jetées sur le sol, tous deux heureusement indemnes. Un verre d'eau-de-vie les ranima tous les deux et ils décidèrent de passer la nuit au petit magasin en bord de route sur le futur emplacement du Christmas Pass Hotel. Le magasinier, un jeune homme, atteint de malaria, s'est couché ; la seule nourriture disponible était une boîte de saumon et des biscuits secs.



Drawing by Alice Balfour from her book *Twelve Hundred miles in a Wagon* – crossing the Revue River

Le lendemain matin, ils sont partis et, en chemin, ont informé d'autres commerçants de la maladie du jeune homme avant d'atteindre Old Umtali et de vendre les ânes et la charrette pour 30 £ et de reprendre l'entraîneur Zeederberg à Salisbury. L'entraîneur était tiré par des mules mais chargé à pleine capacité et devait être complètement déchargé pour s'échapper lorsqu'il s'est coincé dans une plaque de vlei noir. Le voyage a duré toute la journée et toute la nuit; Maynie et Stuart Meikle souffraient tous les deux d'une crise de malaria et le car arriva à Salisbury à 8h du matin. Maynie était au lit pendant quinze jours soignée par Mme Greenfield [veuve du capitaine Harry Greenfield tué à la rivière Shangani avec le major Alan Wilson et sa patrouille le 4 décembre 1893]



Courtesy of National Archives – passengers disembarking from the Zeederberg Coach stuck in a stream

***La maison des Judson***
Tom Judson, le frère de Dan, arrivé à Salisbury en 1892 avait construit une grande maison en briques d'une pièce sur le côté ouest du kopje face à l'hippodrome qu'il prêta au jeune couple bien que lui et Dan vivaient dans le mess d'à côté tandis que Mme Greenfield a soigné Maynie. Dès que Maynie fut rétablie, ils emménagèrent dans le mess à deux chambres dont le toit de chaume formait d'étroites vérandas à l'arrière et à l'avant. À l'extérieur se trouvait la cuisine avec un poêle fissuré qui était rapiécé avec de la boue tous les quelques jours pour retenir la chaleur.



Courtesy of *False Dawn*: the Judson's house on Salisbury kopje overlooking the racecourse

Les meubles ont été achetés lors des ventes du samedi sur la place du marché et comprenaient une grande table à manger et six chaises, un lit et une coiffeuse décrits comme « une abomination de trucs bon marché fabriqués spécialement pour les colonies, mais vous pouviez vous voir dans le miroir et le les tiroirs se sont retirés et ils ne se sont pas déformés comme la plupart des meubles. » Plus important encore, Dan a réussi à louer un piano à Homan, un marchand de Salisbury et agent de l'importante firme sud-africaine de Julius Weil.
Au début, Maynie pensait que vivre à Salisbury était relativement bon marché. Le mouton, en fait la chèvre, pesait 6 jours et le bœuf 8 jours par livre. Tous les bovins étaient de race locale et étaient délicieux. Tous les légumes étaient fournis par les Indiens et les Chinois qui avaient des jardins sur la rivière Makabusi (aujourd'hui Mukuvisi). " Tout était copieux et bon marché et apporté à votre porte dans des charrettes à âne. Les magasins pouvaient vous fournir tout ce que vous vouliez dans une boîte et la qualité était excellente. Le beurre danois jaune vif dans de grandes boîtes de couleur orange avec cette belle saveur de noisette que nous ne pouvons jamais obtenir maintenant restera longtemps dans les mémoires. Le whisky coûtait 4s 6d une bouteille et d'autres boissons sur la même échelle .
Le côté kopje était mieux fourni que le côté Causeway de Salisbury. Maynie dit qu'il y avait des bouchers, des boulangers, des marchands généraux, de grands magasins commerciaux, dont l'un était la Bechuanaland Trading Association (BTA) et des agents de toutes sortes. Il y avait une bibliothèque de prêt, un magasin de photographie et plusieurs journaux.
La plus grande difficulté était l'eau qui était amenée de la rivière Makabusi dans de grands tonneaux en bois et roulée par les indigènes. Cette eau devait rester debout pour que la boue coule au fond, puis était filtrée à travers un tissu de mousseline pour se débarrasser de l'herbe et des insectes avant d'être bouillie et placée dans un refroidisseur d'eau suspendu à un arbre.
Les salles de bains n'ont jamais été construites en raison du manque d'eau. Une baignoire sabot à haut dossier a été apportée dans la chambre et on y a versé une boîte de paraffine d'eau chaude avec une boîte d'eau froide placée à côté de la baignoire. Le baigneur versait de l'eau froide dans le bain à la température requise, puis s'abaissait et s'y asseyait.

***Une inspection de la ligne télégraphique vers Victoria et de la nouvelle ligne vers Bulawayo***
En novembre 1894, le ministre des Postes du Cap ordonna à Dan de faire une inspection personnelle de la ligne télégraphique de Salisbury à Victoria et d'établir pourquoi il y avait un retard dans la liaison de Bulawayo à Charter. Le commissaire autochtone Coole avait accepté le contrat de fourniture de poteaux en bois et un employé du télégraphe était chargé de les ériger, mais le contrat était lent et cette deuxième ligne télégraphique reliant Salisbury à Bulawayo et au sud était requise de toute urgence.

***Les Judson passent trois mois dans un wagon***
Le grand chariot sous tente utilisé par les Judson pour leur voyage de trois mois avait été amené dans le pays par le comte et la comtesse Grey et vendu aux enchères à Salisbury lorsqu'ils sont partis. Les Grey's et Alice Balfour avaient laissé le wagon à Chimoio ; le dernier arrêt car par la suite était le pays des mouches tsé-tsé mortelles pour les bœufs. Jesser Coope s'était arrangé pour que leurs affaires soient transportées à la tête de ligne à la cheville de quatre-vingt-dix milles par des transporteurs et Alice Balfour voyageait dans une machilla ou un hamac. C'était exactement l'inverse du voyage du Judson depuis Beira et Jesser Coope avait été l'hôte non invité de Dan lors de son propre voyage vers le bas !
Ils quittèrent Salisbury le 5 novembre 1894 en s'arrêtant au magasin BTA pour que Tom Judson prenne la photo ci-dessous de leur tenue. Maynie a écrit : « Au début, j'ai été beaucoup bousculée, n'étant pas habituée aux particularités d'un chariot à ressorts. J'ai essayé de m'asseoir sur un petit tabouret de camp sur le sol du wagon… Je devais m'agripper à tout ce qui était à portée de main pour m'empêcher d'atterrir sur le siège opposé… Nous sommes arrivés au spruit de six milles à 17 heures et avons sorti nos tabourets et notre petite table en fer. Le garçon a mis la table et nous avons pris le thé vers sept heures. Le paysage est tout simplement magnifique, densément boisé et une belle herbe ."



Courtesy of *False Dawn*; the wagon used by the Judson's for three months – photo taken by Tom Judson in front of the Bechuanaland Trading Association (BTA) store; Maynie in the wagon, Dan on horseback

Tout s'est bien passé jusqu'à ce qu'ils atteignent la rivière Hunyani (aujourd'hui la Manyame). Ici, les rives étaient très escarpées et bien qu'ils aient réussi à descendre en toute sécurité, le chariot est resté bloqué pendant un certain temps à cause d'énormes pierres.

Le wagon lui-même était exceptionnellement luxueux; doublé de feutrine verte et de poches hollandaises brunes fixées aux murs. Les casiers dans lesquels ils gardaient les provisions, les vêtements et les outils de chaque côté du wagon avaient des coussins qui faisaient des sièges confortables. À l'arrière du wagon se trouvaient des marches menant à la seule porte qui avait des fenêtres étroites de chaque côté. Les marches étaient articulées et lorsqu'elles n'étaient pas utilisées, elles étaient retournées sous le wagon et maintenues en place par des crochets. À l'avant, derrière le siège du conducteur, se trouvaient deux fenêtres coulissantes, sous un lit à ressorts qui était masqué par un rideau sur une tringle en laiton; des chaises pliantes et une table étaient rangées sous le lit.
Tous les gros articles ménagers, marmites, outils, porteurs d'eau et riems de rechange étaient suspendus sous le chariot avec une caisse de poules.
Les effets personnels du conducteur étaient rangés dans un grand casier qui constituait son siège. Leur chauffeur était un Afrikaner, Franz, expert dans son métier et bon avec les bœufs, qui utilisait rarement son fouet et était toujours de bonne humeur.
Le cheval et les bœufs étaient gardés près du chariot pendant la nuit. Ils marchaient généralement à l'aube, s'arrêtaient à 8 heures du matin pour le petit-déjeuner et marchaient jusqu'à midi, se reposaient puis marchaient de 14 heures à 16 heures lorsqu'ils s'étendaient pour la nuit.
Dan est monté à cheval pour pouvoir suivre la ligne télégraphique lorsqu'elle quittait la route. Ils comptaient sur les magasins en bordure de route pour la farine, la farine, le sucre, le thé, le café et le riz. Si les magasins n'étaient pas disponibles, Dan a mis le fil sur écoute et ils ont été amenés par le prochain entraîneur avec du courrier et des journaux. Les œufs et les poulets frais pouvaient être échangés avec les Mashona locaux contre du tissu et des perles.

***Ils atteignent Charter***
Le voyage vers Charter a duré cinq jours; le 10 novembre, seules trois personnes étaient présentes ; Carey le télégraphiste, un magasinier et un policier de la police montée du Mashonaland [MMP - la police de la BSA n'a été formée que le 29 décembre 1896] La nuit suivante a été passée à Homans Store et Wayside Inn sur le cours supérieur de la rivière Umniati où Dan a trouvé beaucoup de poteaux tombés qui ont dû être remplacés.
Le cahier de Dan enregistre chaque poteau qui devait être remplacé et pourquoi. Certains ont été érigés dans un nid de fourmis, d'autres avaient de la pourriture sèche, certains ont été carbonisés par des feux, d'autres ont été enterrés trop peu profonds et secoués à chaque rafale de vent, certains étaient trop près des berges de la rivière et parfois ils étaient hors ligne. Les isolateurs cassés doivent être remplacés et les branches d'arbres doivent être coupées. Souvent, les wagons de transport déviaient de la route et renversaient les poteaux télégraphiques et traînaient le fil avec eux jusqu'à ce qu'il se brise. Là où un poteau se trouvait sur le bord de la route, des fossés semi-circulaires étaient creusés autour d'eux.
Après Charter, ils n'étaient plus en mesure d'obtenir des fournitures et du courrier sur l'entraîneur de Salisbury car depuis la guerre de Matabele de 1893, l'entraîneur bifurqua à Charter et passa par Gwelo à Bulawayo et cela était devenu la principale route vers le pays. Ceux qui ont suivi l'ancienne route de la colonne des pionniers à travers Victoria ont pris un autocar local de Victoria qui a quitté l'ancienne route à Macowrie [ou Makowrie's] et a rejoint la route de Bulawayo non loin de Thaba Insimbe, la colline de la mine de fer.
Le 21 novembre, alors que la ligne télégraphique était à trois kilomètres de la route, Maynie n'a pas vu Dan de toute la journée, mais elle a rencontré le juge de ligne de Victoria, Histon, qui est arrivé avec un chariot transportant trente poteaux de fer et ils ont campé à Macowrie. Ici, NC Coole, qui avait le contrat de fourniture des poteaux en bois pour la ligne télégraphique, possédait un « magasin très supérieur » où Maynie achetait du lait frais.
Pour le reste du voyage à Victoria, il a plu abondamment et le wagon fuyait beaucoup même s'ils avaient tendu des bâches imperméables sur le toit : « tout ce qui était béni était mouillé, bottes, bas, vêtements ».

***Victoria en 1894***
Ils arrivèrent à Victoria : « En venant à cet endroit on ne voit que des toits de fer, puis on plonge dans un creux et on remonte. L'hôpital se distingue très en évidence; il est couvert de chaume et a l'air sympa et cool. Victoria est un endroit plus grand que je ne le pensais. Il se dresse sur une élévation entre deux rivières, l'une est l'Imshagashi [rivière Shagashe ] et il est presque entouré de kopjes qui sont très jolis au loin. Il n'y avait qu'environ quatre magasins, un boucher, un boulanger, mais pas de barbiers, de cordonniers ou de drapiers. Il y avait un bon court de tennis et « il y avait une dizaine de gars qui y jouaient hier après-midi et une dame... On me dit qu'il y a huit mois il y avait environ cinq cents personnes ici et maintenant il n'y en a qu'une quarantaine. Je me demande pourquoi?» [la plupart étaient partis depuis la guerre de Matabele de 1893 pour Bulawayo ou Gwelo]
Il y avait deux églises; un catholique romain avec le P. Joseph Ronchi, SJ et l'église anglaise où Maynie était ravie de jouer de l'harmonium. Ils sont restés une semaine, ont donné un petit dîner et ont visité le Grand Zimbabwe le 5 décembre. Cela faisait un an et quelques jours qu'Alan Wilson et ses hommes ont été tués à la rivière Shangani et Maynie a commenté : « Si jamais j'étais déçue et dégoûtée de quoi que ce soit dans ma vie, c'était avec cette tombe. Il y a un bon carré de terrain entouré de barbelés, à travers lequel nous avons dû nous faufiler. A droite se trouve une immense tombe couverte de terre argileuse rouge et de grosses pierres tout autour, et c'est tout ce qu'il y a pour nous rappeler tous ces beaux et braves hommes.



Courtesy of National Archives; Grave of Alan Wilson and his colleagues at Great Zimbabwe referred to by Maynie in her diary. Their remains were retrieved from the Shangani battlefield by James Dawson and James (Paddy) Reilly and buried here at Great Zimbabwe on 14 August 1894 before being reinterred at the Shangani Memorial at World's View in the Matobo Hills in 1904.

***Le voyage continue***
Ils ont quitté Victoria le 8 décembre pour Thaba Insimbe (Iron Mine Hill) pour établir ce qui retardait l'achèvement de la ligne télégraphique Gwelo-Charter. À Macowrie, Dan a tapoté le fil et a demandé à Histon de laisser dix poteaux de fer à Charter. La route qu'ils ont empruntée était celle coupée par la colonne Victoria lors de la guerre de Matabele un an auparavant, mais elle était maintenant très envahie par la végétation et les déplacements étaient lents. Ils ont atteint le magasin The Junction et Homan où les routes de Gwelo, Victoria et Charter se sont rencontrées et ont marché jusqu'à Thaba Insimbe à sept kilomètres de là où ils ont dépassé et rencontré NC Coole.
Coole expliqua que sur les trois mille huit poteaux qu'il avait posés, soixante-dix avaient été condamnés par Squires, l'officier inspecteur, et Pearson en avait condamné trois cent cinquante-neuf. Coole a déclaré qu'il avait érigé deux mille poteaux avant qu'aucun n'ait été inspecté sur place… Pearson a déclaré que ses ordres étaient de les inspecter lorsqu'ils quittaient la cour de Coole, et non sur place.
Dan et Coole se sont rendus au camp de Coole et ont constaté que sur quinze kilomètres au moins la moitié des poteaux étaient trop courts et ne répondaient pas aux spécifications de Transcontinental, bien qu'il ait admis qu'ils étaient meilleurs que ceux érigés sur la ligne télégraphique Salisbury-Victoria.

***La jonction***
Mercredi semblait être le jour où les entraîneurs de Bulawayo, Salisbury et Victoria ont convergé. L'entraîneur de Salisbury devait arriver à 15 heures, mais bien que Maynie ait attendu, il n'est pas arrivé de tout l'après-midi, pas plus que l'entraîneur de Bulawayo à 22 heures. Tous deux sont arrivés le lendemain matin, le car de Salisbury à 7h du matin, le car de Bulawayo à 6h du matin : « avec un chargement énorme, huit passagers et plein de bagages, et j'aurais pu m'asseoir et pleurer quand j'ai vu qu'il n'y avait rien de béni pour nous ».

***Le jour de Noël 1894 et retour à la Charter***

Le jour de Noël s'est levé frais et nuageux, des bancs de poteaux ont été faits de chaque côté de la table avec les deux chaises de camp à sa tête et à ses pieds. Un drap servait de nappe et les décorations étaient des fleurs sauvages, des feuilles colorées et de la verdure avec des craquelins, des amandes, des bonbons, des noix et des raisins secs sur la table. Cuisiner en plein air avait été difficile, mais le menu consistait en : «lièvre en cruche, volaille rôtie, rosbif, légumes, haricots verts, pois verts et asperges mijotés, salade de betteraves, plum-pudding, sauce au brandy, tarte à la confiture, crème pâtissière, pêches confites, gâteau sandwich, café, vin, bière et minéraux. Le seul échec était la gelée qui ne gélifiait pas et le seul contretemps était quand l'un des invités a versé de la crème anglaise sur ses asperges, pensant que c'était de la sauce et était trop poli pour laisser… Il y avait quatre prospecteurs et deux commerçants et chacun, comme a demandé, a apporté son propre couteau et sa propre fourchette.
Dan a condamné sept cent vingt-deux poteaux entre ce camp et Charter et trente et un sur quarante-deux à Charter. On lui a dit de revenir car la ligne était en si mauvais état. Ils ont pris la route de Charter et sans autres poteaux télégraphiques à inspecter, ils étaient de retour en quatre jours pour arriver le soir du Nouvel An.

***Charter***

Mais après deux semaines à Charter, Maynie s'ennuyait. C'était exactement comme le journal de voyage en mer de Mark Twain : « Je me suis levé, je me suis lavé, je me suis couché ». Ils perdirent trois vaches qui moururent de « je ne sais quoi » et partirent le 14 janvier 1895 emmenant avec eux « un chien courant pour Lord Paulet, une affreuse bête ».



Is this Lord Paulet's hound? Harry White, Lord and Lady Paulet, Charlie White

***Aventure au retour à la maison***

Lors de leur première portée à moins de dix kilomètres de Charter sur Erdington Farm, Dan a reçu une note du fermier nommé Jarvis pour l'aider à chasser un léopard [Maynie l'appelle un tigre] Dan a prêté à Jarvis son fusil de chasse chargé de "loopers" [balles solides tiré d'un canon lisse] et garda pour lui un Martini-Henry. Ils partirent, Dan à cheval et Jervis à pied et pensaient juste à revenir quand le léopard chargea Dan : «Mon cheval a fait une embardée avec une telle rapidité que j'ai perdu mon étrier gauche et j'ai failli toucher le sol… la jument a bondi, avec le léopard à sa poursuite, sur une trentaine de mètres… Je m'attendais momentanément à entendre la décharge du fusil de mon compagnon alors que le l'animal l'avait dépassé de près et j'avais crié : « Pour l'amour de Dieu, tirez. Malheureusement, il était incapable de voir les lignes verticales dans les viseurs du fusil, et toutes les autres étaient faiblement visibles, de sorte que le léopard passant devant lui n'aurait pas été vu du tout.
Lorsque le léopard a abandonné la chasse, il s'est retourné furieusement contre Jarvis, qui a tiré et l'a blessé à la jambe avec un canon, mais n'a malheureusement pas pu utiliser l'autre. Il balança donc le fusil et frappa le léopard d'un coup qui brisa le fusil en morceaux, et l'homme et la bête tombèrent ensemble, Jarvis tenant la gorge de l'animal. Je me suis précipité et j'ai visé une balle dans son épaule et une autre dans la tête - et pas trop tôt, car Jarvis avait tout son travail à faire pour tenir le coup et saignait abondamment à cause de nombreuses égratignures et d'une vilaine morsure à la main.
Maynie a écrit : « J'ai vu Dan, accompagné d'un homme à l'air très battu, sortir de la brousse et quatre indigènes portant le léopard mort suspendu à des poteaux… nous nous sommes immédiatement mis à laver ses blessures, mais nous n'avions que du permanganate et il y avait pas le temps d'essayer quelque chose de mieux localement. J'ai déchiré un vieux drap et nous avons utilisé de la vaseline à volonté et pansé ses plaies aussi bien que nous le savions ; nous ne savions rien sur le traitement du choc… heureusement, la malle-poste est passée ce soir-là et il a été embarqué et envoyé à l'hôpital .
Lorsqu'ils sont arrivés à la rivière Umfuli [maintenant la Mupfure] où Zeederberg avait un poste pour changer de mules, ils ont entendu dire qu'un lion terrorisait les animaux la nuit. Franz leur chauffeur et Dan ont décidé de s'asseoir et d'attendre le lion. C'était une nuit sans lune et le feu a illuminé le kraal à bétail voisin et Maynie s'est assise avec eux alors que, avec des fusils chargés, ils étaient assis face à la route.
À 23 heures, Maynie a apporté de la nourriture et une bouteille de bon thé fort. Malheureusement, le jeune domestique avait apporté la boîte à tabac et non la boîte à thé et Dan avala une forte infusion de tabac boer. Il a écrit : « Je n'ai découvert l'erreur qu'après avoir avalé une partie de l'infâme breuvage ; le résultat étant un fort désir de me pendre à travers le boum avec un mépris total pour les lions, les tigres, les loups ou quoi que ce soit dans la création .
Dan s'est couché avec un violent mal de tête, mais a été réveillé à 1h du matin par Franz : "Il était juste 1h du matin et comme ma tête me faisait terriblement mal et qu'il était hors de question de dormir davantage, je me suis dirigé vers le kraal et j'ai pris position dans un coin sombre près de l'endroit où, sur une bande de sable blanc, j'avais placé les restes de la vache comme appât pour le lion… environ une heure s'écoula sans aucune interruption… tout à coup un vieux bœuf se mit à renifler et poussa un grognement. Comme le postier avait mentionné précédemment qu'un bœuf en particulier donnait toujours l'alarme, j'étais en alerte. Au bout de quelques minutes, quelques-uns des bovins se mirent à meugler comme un beuglement gémissant et quelques jeunes veaux, manifestement touchés par la terreur ambiante, se glissèrent contre moi ; celui qui met sa tête entre mes jambes. Un léger bruit de huée est venu de l'aval de la rivière et je savais que le visiteur arrivait .
Mais à ce moment des coups de feu se firent entendre au loin puis cinq chariots arrivèrent près de leur campement faisant un grand bruit qui éloigna la bête.
La nuit suivante, Franz s'est assis dans un arbre et alors que Dan se préparait à monter sur sa plate-forme, Maynie a dit qu'elle voulait le rejoindre : « Au début, il ne voulait pas en entendre parler, mais j'ai dit que je voulais y aller et j'y suis allée. ” Ils ont pris deux couvertures, des oreillers, une lanterne, du thé fort, de la viande et du pain. Elle a écrit: "Eh bien, nous avons demandé aux garçons de mettre des buissons épineux autour de l'arbre pour empêcher quoi que ce soit de tomber sous nous et ils ont mis une peau de bœuf et un morceau de viande dans un endroit où nous pouvions facilement regarder. Puis ils ont enlevé l'échelle, alors nous sommes restés perchés sur cet arbre. Il était alors 20 heures et Dan s'était à peine installé qu'il s'est endormi… Je l'ai laissé dormir pendant une heure pendant que je tendais les yeux pour voir quelque chose qui n'était pas là. Vers 22 heures, nous avons été dégoûtés d'entendre des wagons entrer; nous étions presque certains qu'après toute cette dispute un lion ne s'approcherait pas.
Vers minuit, tout s'est calmé et nous avons entendu les bœufs et les vaches souffler comme s'ils avaient peur… nous ne parlions qu'à voix basse car tout était aussi silencieux que la mort et parfois, nous ne disions pas un mot pendant une demi-heure. Tout à coup, nous avons entendu quelque chose derrière nous casser une brindille. J'ai appelé Dan dans un murmure émerveillé 'qu'est-ce que c'est ?' et 'chut' était toute la réponse que j'ai eue. Tout était redevenu calme et peu de temps après, nous l'avons entendu de plus près. Nous pouvions alors entendre que l'animal était en train de croquer des os secs. La nuit était terriblement calme et immobile ; tout ce que vous pouviez entendre était le « crunch, crunch » et le calme à nouveau.
À 3 heures du matin, Dan s'est soudainement penché en avant et a chuchoté tout contre mon oreille; « Je vois deux yeux qui regardent dans cette direction. Attendez, je vais tirer. Le rapport était assourdissant et bouleversant. J'avais l'impression d'avoir été projeté dans les airs. Avant que je puisse rassembler mes esprits, les gémissements et les hurlements les plus sanglants ont retenti. Heureusement, les autres chariots se sont envolés et ils savaient que le bruit et les cris sur les bœufs empêcheraient tout animal de s'approcher, alors Dan a crié aux garçons d'apporter l'échelle. Lorsque Maynie a atteint le sol, elle a vu Dan avec une lanterne allumée penchée sur l'animal. À sa grande déception, ce n'était pas un lion, mais un «loup» - une énorme hyène.

***La ligne télégraphique se connecte à Bulawayo***

Dan ayant réglé le différend sur la pose des poteaux, la ligne entre Charter et Bulawayo fut rapidement érigée et à partir du 7 février 1895 transmettait des messages télégraphiques. Il y avait alors deux lignes au sud de Charter; un à Victoria et à Palapye. Squires a pris la ligne à travers le col de Mangwe jusqu'à Macloutsie où les deux lignes se sont rencontrées, ce qui en fait la station de transmission au sud.




Courtesy of R.C. Smith's book *Rhodesia a Postal History* – Mangwe Post Office; the Trooper with Martini-Henry and hunting trophies!

***De retour à Salisbury***

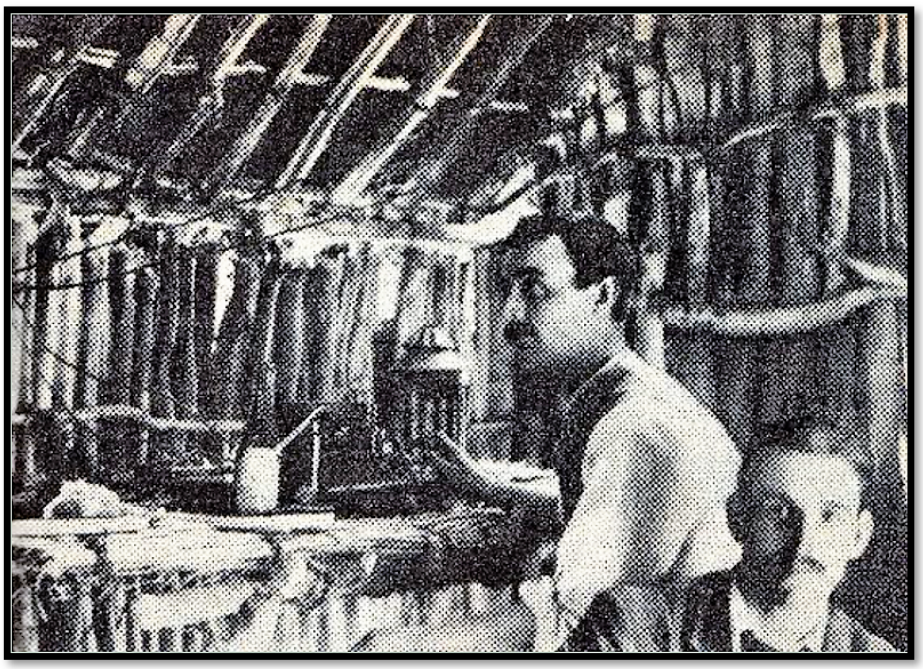
Après leur périple de trois mois, Maynie a été guérie de l'aventure. Ils se sont installés dans deux pièces attenantes au bureau de poste avec des vérandas à l'arrière et à l'avant et un terrain vide face à Manica Road (aujourd'hui Robert Mugabe Road) qu'ils ont converti en terrain de croquet. La plus grande difficulté était qu'il n'y avait pas de cuisine et Percy Inskipp a encouragé Maynie à voir l'administrateur, le Dr Jameson. C'est ce qu'elle a fait et une cuisine en bois et en fer a été construite pour eux. Maynie se souvient : « C'est la seule fois où j'ai rencontré le célèbre petit homme, et tout ce dont je me souviens, ce sont ses yeux noirs perçants et son sens de l'humour. Il semblait tout le temps au bord du rire. ”

Ils aimaient leurs chambres ; le principal inconvénient étant la proximité de la poste, car Dan entendait le cliquetis de l'instrument télégraphique après les heures de travail et se sentait obligé de le vérifier. Au bout de six mois, ils durent déménager et se retrouvèrent du côté ouest du kopje face à l'hippodrome avec : « Une large véranda ; vous êtes entré dans un passage, un salon à droite et une salle de bain à gauche. Ensuite, à travers une arche, dans une salle à manger assez grande, il y avait une pièce de rechange de bonne taille et à l'arrière, vous pénétriez dans une cuisine et un garde-manger. À ce moment-là, nous avions rassemblé pas mal de meubles de toutes sortes et nous étions très à l'aise . ”

***Extension du télégraphe à Tete***

Le 23 septembre 1895, Dan commença à ériger des poteaux télégraphiques à Mazoe et, tard dans la soirée, après avoir installé les batteries et leurs instruments, échangea des signaux avec Salisbury. La cabane du télégraphe était faite de branchages et d'herbe, tout comme leurs lits, et à une heure tardive ils s'endormirent. Vers 4 heures du matin, ils ont été réveillés par des hennissements pitoyables et des grognements bruyants… Dan a saisi son fusil et s'est précipité dehors, mais leurs deux chevaux et une mule avaient disparu.

Le lendemain matin, après avoir suivi les traces des chevaux sur cinq cents mètres, ils ont trouvé les restes à moitié mangés de leur meilleur cheval et, à quelque distance plus tard, ils ont trouvé le cheval et la mule restants encore en vie mais avec des marques de griffes sur leurs flancs. Plus tard dans la matinée, le commissaire aux mines James Dickenson et sa femme, la seule femme européenne du district, sont arrivés avec le télégraphiste Mazoe de Salisbury et le bureau du télégraphe a été déclaré ouvert. Était également présent le capitaine Roach, l'entrepreneur, dans le wagon duquel Maynie et Dan avaient voyagé de la tête de ligne à Chimoio en mai de l'année précédente.



Courtesy of National Archives – Telegraphist Routledge at Mazoe Telegraph Office

***Événements de 1896***

Le journal de Dan commence le 2 janvier : « Line down entre Gaberones et Mafeking. Juste à 15h. Des nouvelles du Dr Jameson ayant traversé le Transvaal avec un millier d'hommes à destination de Johannesburg.

3 janvier : 21 heures, nouvelles de l'engagement du Dr Jameson avec les Boers, entraînant la perte d'un officier et de neuf hommes des forces de Jameson. Trouvé l'administrateur par intérim (le juge Vintcent qui avait pris la place de Jameson) chez Morris et l'a informé. Lui et Fox sont venus au bureau, mais pas d'autres nouvelles.

4 janvier : Nouvelles de la reddition de Jameson aux Boers avec la perte de quatre-vingts hommes tués. Ligne ouverte jusqu'à tard.

5 janvier : ligne fermée à 3h du matin. Réouverture à 9h jusqu'à midi, mais pas d'autres nouvelles .

Le 10 février, leur premier enfant est né et a été baptisé le dimanche 8 mars à leur domicile sous le nom d'Edith Mazoe Judson.

Il s'était écoulé un peu plus de deux ans depuis la campagne de Matabele de 1893, au cours de laquelle le Matabeleland, le Mashonaland et le Bechuanaland avaient souffert de la sécheresse, de la peste acridienne et enfin de la peste bovine. [Wikipedia cite des études indiquant que plus de cinq millions de bovins ont été tués au sud du fleuve Zambèze, ainsi que des moutons et des chèvres et des populations sauvages de gnous, de buffles et de girafes]

Fin mars 1896, le soulèvement de Matabele, ou premier Umvukela , commença par le meurtre généralisé de prospecteurs et mineurs européens, d'agriculteurs et de transporteurs.

***Gwelo laager***

Dan était à Gwelo et son journal relate les événements :

25 mars : « Nouvelle d'un soulèvement indigène que l'on croit grave. Tous les Blancs des districts périphériques ont ordonné à Gwelo (maintenant Gweru) les troupes Gwelo de Rhodesian Horse appelées. 18h: le jeune Napier est arrivé de Shangani, dit que des indigènes ont tué O'Reilly [T. La mort d'O'Reilly est confirmée dans les rapports] et se massent par milliers près de Shangani. Vingt hommes, femmes et enfants s'y trouvaient. 20h : Fusils et munitions servis. Self a été nommé officier du renseignement. A ordonné au télégraphiste Selukwe de fermer son bureau et de venir à Gwelo avec un appareil. Trouvé laager autour de Court House. Patrouille à cheval et piquet à envoyer à minuit. La seule inquiétude ressentie est le fait que nous n'avons que deux mille cartouches et quarante fusils.
26 mars : Tout le monde au laager hier soir et des sentinelles postées. M. Driver (ANC) est allé au camp de police hier soir afin de désarmer ses garçons, a déclaré qu'i
de retour tôt, n'est pas encore arrivé. Le Lt Chawner et deux hommes sont partis à sa recherche. Une patrouille de six hommes et un chariot muletier sont partis à 5h30 du matin pour secourir le laager de Shangani. Le Capt Gibbs avec douze hommes et deux maximes a quitté Salisbury pour Gwelo à 23 heures la nuit dernière.
9h30 : Le télégraphiste d'Iron Mine Hill m'informe que tout le monde arrive à Gwelo. Demandez-lui de fermer le bureau et d'entrer, en apportant des instruments et des objets de valeur avec lui.
18h00 : Arrivée du contingent Selukwe (environ soixante-dix) avec une dizaine de chariots, également des femmes et des enfants. Les laagers combinés font une belle vue. Au sommet de l'un des wagons, lourdement chargés d'articles ménagers, étaient perchés deux jolis petits enfants, appréciant apparemment tout à fait l'excitation.
27 mars : Des gens de Shangani sont arrivés ce matin, une vingtaine en tout dont des femmes et des enfants et un blessé. Rapportez que tous les magasins sont pillés et dix-neuf blancs tués et portés disparus. Parmi les tués figurent deux femmes et deux enfants, en fait toute une famille. [en fait, trente-deux hommes, quatre femmes et neuf enfants ; quarante-cinq en tout ont été tués dans le district] Le capitaine Gibbs avec les deux Maxims a passé Charter ce matin. Je pars en patrouille ce soir pour rencontrer Maxims à Iron Mine Hill.
Dan est arrivé à Iron Mine Hill à 6 heures du matin le lendemain matin; il a découvert que le magasin et le bureau du télégraphe avaient été cambriolés et des objets volés. Certains de ses hommes ont pris de l'alcool au magasin et n'ont arrêté de boire que lorsque Dan a menacé de les dénoncer. Comme le capitaine Gibbs et son groupe n'étaient pas arrivés, Dan se dirigea vers Blinkwater, rencontrant un wagonnet d'évacués de cet endroit. Ils passèrent la nuit à Blinkwater et tôt le lendemain matin rencontrèrent les capitaines Gibbs et Tennant et dix hommes de Salisbury avec les Maxims.
À Iron Mine Hill, Dan capta la ligne vers Gwelo et apprit qu'il y avait eu des combats dans les Matoppos et chez Maven, à trente kilomètres de Gwelo. Deux corps avaient été retrouvés à moins de dix kilomètres de Gwelo ; la situation était grave.
Le capitaine Gibbs a pris le commandement à Gwelo et a exaspéré tout le monde en déclenchant une alarme de test à 4h40 le lendemain matin. Dan a écrit : « Une grande excitation bien sûr, et divers points faibles ont été découverts qui seront rectifiés aujourd'hui… la plupart des bâtiments à proximité du laager ont été démolis et reformés, étant maintenant de forme triangulaire au lieu de carré… Le magasin de Napier à Shangani pillé et le corps d'un homme blanc retrouvé à proximité .
1er avril : « lors d'un test à 9h, on trouve la ligne Bulawayo déconnectée. Testé en fin de boucle, parfaitement clair. J'ai informé le capitaine Gibbs de ma volonté de partir à la recherche de la faille avec une petite patrouille, mais en raison de la rareté des chevaux, il ne peut pas organiser de patrouille avant demain .
2 avril : « J'ai quitté Laager ce matin avec une patrouille pour Shangani, l'objet étant de tenter de réparer la ligne télégraphique. Patrouille sous le commandement du capitaine Hurrell, les autres officiers étant le lieutenant Fletcher et moi-même. Le reste de la patrouille était composé d'un sergent et de vingt-quatre soldats, tous des hommes choisis. Après trois ou quatre arrêts, nous avons dévalé la selle au crépuscule à environ quatre kilomètres de la célèbre rivière Shangani. Nous y passâmes la nuit, prenant toutes les précautions contre la surprise. Quelques kilomètres plus loin, nous pouvions voir l'éclat d'un grand incendie dans les collines et les membres de la patrouille qui avaient précédemment résidé dans le district de Shangani ont déclaré que le magasin et l'hôtel de Shangani avaient été incendiés.
La nuit s'est déroulée sans incident et à 3h30 du matin, nous étions debout et debout à nos chevaux, attendant que le premier rayon de l'aube se mette en marche. Cela était nécessaire car il était essentiel que la ligne télégraphique soit suivie de près. Plus loin dans les kopjes au sud-ouest, nous avons vu des signaux jaillir de l'obscurité et nous avons su que notre présence était connue. À 4h30 du matin, nous étions en route et une heure plus tard, nous avons traversé la rivière à la ligne télégraphique, puis nous avons coupé jusqu'au magasin situé sur le champ de bataille de Shangani.
Nous n'avons pas été surpris de trouver tout l'endroit – magasin, hôtel et dépendances – une ruine fumante. La scène était poignante. Les murs étaient debout, même si ici et là de grandes lacunes montraient où ils étaient tombés ou avaient été enfoncés. Les lourds poteaux du scherm (palissade) qui avaient été arrachés et jetés sur les flammes, brûlaient encore abondamment et les cendres tout entières. incandescent, montrant que l'endroit n'avait été incendié que la veille au soir.
Sur la chaussée, à quelques pas de là, gisait le corps nu d'un homme blanc, un homme bien bâti, aux cheveux blonds et à la moustache. Il offrit un spectacle horrible. Ses jambes étaient déchirées et il y avait de nombreuses blessures assenées sur le corps, dont l'une dépassait les entrailles. Les hommes de Shangani avec nous n'ont pas pu identifier le corps mais ont supposé qu'il s'agissait de l'un des inspecteurs du bétail. L'hypothèse est qu'il est arrivé au magasin, l'a trouvé désert et a ensuite été surpris par un groupe de Matabele à l'affût des voyageurs de passage . [peut-être Wienand ou Wren, tous deux répertoriés comme inspecteurs de bétail et tués à Shangani].
Une douzaine de cochons morts, grands et petits, gisaient couverts de blessures de sagaies et au moins vingt volailles pareillement traitées étaient éparpillées ça et là. Tournant autour des débris fumants, une volée de pigeons cherchait vainement sa maison. Le veldt était jonché de bouteilles de toutes sortes d'alcools ; whisky, eau-de-vie, bordeaux, porto, jus de citron vert, etc. Certains intacts, mais dans la plupart des cas, le sol était mouillé du contenu de ceux qui avaient été jetés et écrasés. Dans et autour des flammes pouvaient apparaître toutes sortes de provisions en conserve, et comme nous avions décidé d'aller plus loin et que nous manquions de nourriture, j'ai ramassé quelques boîtes de bœuf brutes intactes.
Un certain nombre de volailles couraient partout, alors nous en avons frappé une sur la tête et l'avons mise, plumes et tout, dans les cendres chaudes. Des Vedettes (des sentinelles montées) étaient bien sûr postées et nous avons déjeuné. La proximité du mort n'affectait pas nos appétits. Les chevaux, étroitement attachés aux genoux et gardés, paissaient à portée de main.
A la fin d'un repas précipité, nous avons ramassé le corps de l'homme assassiné sur une tôle de fer galvanisé et nous l'emportions pour l'enterrement lorsque deux des vedettes sont arrivées au galop et ont donné l'alarme. Un fort corps d'indigènes avançait en file indienne à environ un kilomètre, leur intention évidente étant de bloquer la dérive de Shangani.
Le corps a été déposé à regret sur le sol et nous nous sommes dépêchés de nous mettre en selle. En quelques minutes, nous nous dirigions vers la galerie, que nous traversâmes sans encombre, étant alors en terrain assez découvert. Nous avons coupé dans le veld à angle droit, et après avoir parcouru une courte distance, nous avons envoyé des éclaireurs en reconnaissance. L'ennemi, cependant, se taisait et se contentait de conduire un très beau troupeau de bétail dans une clairière distante d'un kilomètre ; mais le piège était trop évident et le capitaine Hurrell a décidé qu'il n'avait pas besoin de bœuf à ce moment-là. Nous nous sommes déplacés dans les environs du Shangani pendant environ une heure, et comme il était clairement perceptible que l'ennemi était en force, il a été décidé de battre en retraite. Nous sommes arrivés à Gwelo à 21h30, au grand soulagement du CO qui commençait à s'inquiéter pour notre sécurité .
5 avril : route du Mashonaland restaurée. Défilé de l'église à 9h30. Le révérend Griffiths a prêché un sermon court mais émouvant. La vie de Laager devient très monotone.
6 avril : Arrivée de deux garçons du Cap transportant des dépêches de M. Duncan à Bulawayo. En raison de télégrammes sensationnels, l'impression à Bulawayo était que Gwelo avait été limogé par l'ennemi. Les garçons rapportent des fils coupés et environ un mile de poteaux entre les rivières Shangani et Tokwe.
7 avril : Cet après-midi tout est calme dans et autour de Laager. Auto-suffisant de diarrhée.
8 avril : Rien de frais, toujours malade.
9 avril : Nouvelles de Bulawayo que le parti de Gifford s'est engagé près de Shiloh avec l'ennemi, les repoussant avec de lourdes pertes. Nos pertes étaient Gifford et trois autres blessés et les soldats Mackenzie et Reynolds tués. D'autres nouvelles de Bulawayo selon lesquelles le capitaine MacFarlane, qui est allé avec Maxim et soixante hommes pour relever Gifford, rapporte que Gifford a eu d'autres engagements avec l'ennemi. Cependant, l'ennemi a attaqué la position cinq fois en deux jours. Le capitaine Lumsden et le lieut. Hulbert grièvement blessé et le cavalier Herman écrasé par une chute de cheval. Les vedettes de Gwelo ont vu une colonne de fumée autour de Shangani et ont ensuite entendu un rapport lointain. La supposition est que Eagle Mine, Tokwe, qui avait beaucoup de dynamite et de détonateurs, a été tirée par des indigènes et s'est avérée en quelque sorte un paquet surprise .
11 avril : OC proclame congé des corvées pour permettre un match de cricket entre Gwelo et Selukwe. L'ancien a gagné facilement: le score étant Gwelo quatre-vingts et quatre guichets, Selukwe vingt-sept. Distafler du personnel du télégraphe a remarquablement bien joué, prenant six guichets pour dix courses. Le match s'est joué près du laager, le terrain étant la rue principale qui est maintenant presque un terrain découvert.
Les trois hôtels et la plupart des bâtiments ont été détruits par les autorités militaires. Je n'ai pas vu la conclusion du match car, vers 17 heures, une nouvelle étant tombée, j'étais occupé à la rédiger lorsque le Capt Tennant est entré chercher ses éperons et m'a informé que les vedettes, sur une colline à environ un kilomètre de le laager, avait aperçu un corps d'une quarantaine d'indigènes, à huit kilomètres au nord-ouest.
Une patrouille à cheval de vingt-cinq hommes devait partir aussitôt pour tenter de les intercepter. N'importe quoi pour soulager la monotonie générale, donc vers le bas avec un stylo et du papier et cinq minutes plus tard, je faisais partie du groupe qui s'éloignait intelligemment du laager. Accueilli par une acclamation des joueurs de cricket.
Cette patrouille a échoué. Ils n'ont rien trouvé d'autre qu'une paire de bottes à munitions et il faisait nuit lorsqu'ils sont retournés au laager. Le lendemain matin, le défilé de l'église du dimanche 12 avril a eu lieu à 7 heures du matin, mais il n'y a pas eu de sermon et "en raison de la rareté des livres, le chant était lamentablement faible".
Dan a noté : « Nous sommes maintenant coupés de toute communication avec le Cap via la route du Mashonaland qui a été interceptée entre Victoria et Tuli. Le tronçon Gwelo – Bulawayo, bien sûr, n'est pas encore réparé ».
13 avril : « J'ai fait un feu de joie au centre du laager…un très bon concert improvisé. Il n'a cependant pas pu être maintenu longtemps car «l'extinction des feux» a retenti à 21 heures et la discipline militaire la plus stricte est observée. Plusieurs ont déjà été condamnés à une amende de 2 £ pour avoir montré une lumière pendant la nuit . »
Il y a eu une fausse alerte cette nuit-là. Dan avait toujours son kit prêt pour pouvoir atteindre ses vêtements et son équipement dans le noir. Cette nuit-là, il faisait très froid et il était étroitement enroulé dans ses couvertures, ses bottes par terre, son fusil appuyé contre le mur, son chapeau fermé, son manteau, tout ce qu'il enlevait, était son oreiller. Il a

été réveillé par quelqu'un qui lui a marché sur le ventre et le cri de : « Faites sortir le garde » et de quelqu'un d'autre : « Mon Dieu ! Ils sont sur nous!" Il se leva en un instant et attrapa ses bottes, mais ne trouva qu'une taille onze, quand il prit une taille six. Au même moment, son voisin jurait qu'il ne pouvait pas mettre son pied dans une taille six ! Ils ont échangé et Dan ayant mis une botte du mauvais pied n'a pas pu trouver l'autre. Après s'être cogné la tête contre un poteau, il s'est précipité dehors sans son manteau et une botte pour trouver tout le monde prêt à commencer : « » a retenti. flamboyant mais rien à enflammer " et après dix minutes à frissonner dans le froid le " se disperse
Expliquant l'événement, Dan a écrit : « Il semble que l'un des piquets a défié une paire d'ânes de la manière orthodoxe et pour le nombre de fois réglementaire. Ne rec
aucune réponse et grossissant lesdits ânes en un impie de Matabele, il déchargea son fusil sur eux et s'élança vers le laager. Cette action était contagieuse et le reste de
était à ses trousses. Les enchevêtrements de barbelés, oubliés dans l'excitation du moment, les ont quelque peu retardés, sans parler des locations considérables de pantalons et des effusions de sang, mais ils sont tous entrés en un temps record, pour être renvoyés après une sévère admonestation du Capt .Gibbs .
14 avril : la ligne du Mashonaland toujours en panne. Les dernières nouvelles reçues de Bulawayo étaient que la patrouille de cent hommes du capitaine Brand était revenue à Bulawayo, après avoir eu un engagement sévère avec l'ennemi, nos pertes étant de six tués, dix-sept blessés et treize chevaux tués.
15 avril : La ligne du Mashonaland est maintenant restaurée. Nous apprenons que des forts doivent être ouverts à Figtree et Mangwe Pass.
Le 17 avril était l'anniversaire du premier bébé Gwelo, Davy Hurrell et Dan ont écrit : « Les sergents ont ouvert leur mess et ont célébré l'occasion par un concert fumant très agréable dans la soirée, au cours duquel Mme Fife-Scott et Mme Hurrell ont charmé tout le monde avec leur doux chant . Le lendemain : « un mât de drapeau grossier fut érigé dans le laager et une parade générale ordonnée à 13 heures, en présence de laquelle Mme Hurrell tira une corde et le brave vieil Union Jack fut déployé aux notes émouvantes du salut général ».
20 avril : « Nouvelle reçue cet après-midi d'un attentat à Bulawayo. Tous les Maxims en action, Matabele a repoussé avec de lourdes pertes. Mauvaise grippe au camp, une cinquantaine d'êtres atteints, nuits très froides. La peste bovine emportant rapidement le bétail, quatre-vingt-seize ont été retrouvés morts dans le kraal ce matin .
27 avril : « Les scouts envoyés à Shangani sont partis à 10h. Sergent Taylor et quatre autres. Pendant des jours et des jours passés, j'ai suggéré que Shangani devrait être l'un des premiers endroits à visiter par des éclaireurs, mais le capitaine Gibbs a été étrangement laxiste à cet égard, et bien que nous ayons cinquante chevaux et deux cents mulets, nous sommes absolument ignorant ce qui se passe autour de nous. J'ai proposé à plusieurs reprises d'aller avec un homme à Shangani pour réparer la ligne, mais le CO ne le permettra pas et maintenant il a envoyé ces éclaireurs sans m'en informer ni me demander de profiter de l'occasion pour tenter de réparer les lignes .
Commentaire juste car Dan était en charge du télégraphe avec la responsabilité de le garder ouvert. Lorsque les éclaireurs sont revenus, ils ont signalé que tout était calme à Shangani, mais le lendemain, ils ont appris que l'étable de poste la plus proche de Gwelo avait été incendiée.
29 avril : « La colonne de Salisbury [dirigée par le capitaine, puis le lieutenant-colonel Robert Beal – une colonne de secours de cent cinquante hommes de Salisbury] maintenant à Iron Mine Hill »
30 avril : « Colonne de Salisbury à dix miles d'Iron Mine Hill à 10h. Signalez les indigènes devant eux .
1er mai : « Les Capts Tennant et Hurrell, les Lieutenants Jarvis et Judson partent à 17h pour rejoindre la colonne de Salisbury. À 20h45, j'ai vu des lumières de laager au loin. En s'approchant à moins de mille mètres on entendit un coup de fusil puis l'alarme. Réussi à entrer tout droit. Il semble que l'un des indigènes ait accidentellement tiré avec un fusil .
2 mai : « La colonne arrive au camp de police, à trois kilomètres au nord-est de Gwelo à 16h15 . »
Rhodes arrive avec la colonne de Salisbury et les sœurs dominicaines Patrick et Amica venues ouvrir un hôpital. A Enkeldoorn (aujourd'hui Chivhu), ils trouvèrent soixante-dix hommes et cent vingt femmes et enfants entassés dans le laager ; quatre-vingts étaient malades et les sœurs ont fait ce qu'elles ont pu pour aider à organiser les installations sanitaires.
3 mai : " Quelques problèmes de commandement, les Capt Gibbs et Beal refusant de servir l'un sous l'autre ."
4 mai : « Décidé de fusionner les colonnes. M. Rhodes au poste de colonel et commandant en chef, le conseiller militaire du Capt Gibbs, le Capt Beal promu lieutenant-colonel. aux commandes des troupes, le Capt Hurrell promu Major pour la section de Gwelo, le Capt Hoste promu Major pour la section de Salisbury, le Capt Tennant promu Major de l'Artillerie .
Peu de temps après, une patrouille de cent cinquante hommes Gwelo et cent vingt hommes de Salisbury, dont Dan, partit pour le kraal de Marven au nord de Gwelo. Un combat a eu lieu, mais il n'y a pas eu de victimes. Les corps de Harbord et Walsh ont été localisés et enterrés; Le révérend Pelly a dirigé le service. [Les deux décès sont confirmés dans les rapports - HM Harbord a ensuite été inhumé près de son magasin dans le cimetière de Fort Ingwenya.
Le 15 mai, le lieutenant-colonel. Plumer est arrivé avec huit cents hommes de la Force de secours du Matabeleland et Dan a reçu la permission de retourner à Salisbury le même jour. Cependant, il n'a réussi à quitter Gwelo qu'à 3 heures du matin le 7 juillet.
Maynie a écrit dans son journal : « Le voyage était plein d'excitation et de danger. Il voyageait de nuit quand il le pouvait et ne descendait jamais de selle pendant la journée. Juste assis sous un arbre et mangeant et buvant ce qu'il avait, les rênes dans ses mains et son fusil contre son genou, gardant un œil attentif sur l'ennemi. Une fois, il fut horrifié de voir deux indigènes émerger de la brousse à quelque distance avec des sagaies et des boucliers et il savait que cela signifiait qu'ils étaient sur le sentier de la guerre. Il n'y avait pas une seconde à perdre. Il m'a dit qu'il n'avait jamais su comment il avait fait. Il était en selle et démarrait avant que les indigènes ne réalisent ce qui s'était passé. À chaque instant, il s'attendait à ce qu'un sagaie le poursuive, mais rien ne s'est passé. Ce voyage hasardeux lui a pris deux jours.
Le 9 juin, Maynie a écrit : "Dan est arrivé à 18 heures hier soir, l'air affreux, maigre comme un squelette, tout ratatiné par le soleil. C'est le premier homme qui soit venu seul depuis le soulèvement. Ses mains sont douloureuses et suppurées.
Le soulèvement de Mashona ou First Chimurenga a alors commencé.
Cependant, en juillet 1896, la rébellion de Mashona (Premier Chimurenga) était loin d'être terminée, en effet la résistance se poursuivit l'année suivante et les forces locales avec des renforts de Bulawayo demandèrent l'aide du lieutenant-colonel Alderson et de l'infanterie montée pour passer à l'offensive. Les rapports de rébellion de 1996 contiennent de nombreux récits de petites patrouilles qui se sont rendues dans les quartiers reculés pour vérifier si les habitants étaient toujours en vie.

La vie des habitants de Salisbury, y compris les Judson, était difficile et il y avait un certain nombre de rumeurs d'attaques contre la ville, qui se sont toutes avérées de fausses alertes. La nourriture était courte et rationnée, bien que du thé, du café, du riz et du sucre puissent être achetés au Deary's Store pour 8 jours par ration; le pain coûtait 2/6d la livre. Les communautés indiennes et chinoises ne pouvaient pas cultiver de légumes dans leurs jardins maraîchers et le manque de lait et de fruits frais rendait difficile pour Maynie Judson de nourrir leur jeune fille, Mazoe.

**Fonctions de Judson en tant qu'inspecteur des télégraphes**
En 1895 Le télégraphe devançait le chemin de fer et était déjà lancé jusqu'à Fort Salisbury, vers le 18° degré de latitude sud, au cœur du Mashonaland.
Le 22 juillet 1896, Dan et un compagnon inspectèrent la ligne télégraphique jusqu'à la rivière Hunyani (aujourd'hui Manyame). Le lendemain, le comité de défense a décidé que les résidents pouvaient quitter le laager de Salisbury et retourner chez eux dans le quartier et les Judson étaient sur le point de retourner chez eux sur le versant ouest du kopje de Salisbury lorsque Dan a reçu l'ordre d'inspecter la ligne télégraphique pour Charte à nouveau.
La ligne télégraphique vers Charter était encore très primitive; un seul fil de Salisbury transporté sur des poteaux en bois. À Charter, il y avait deux lignes simples; un sur l'ancienne route de la colonne des pionniers vers Fort Charter (maintenant Masvingo) et Tuli et un autre passant par Gwelo (maintenant Gweru) jusqu'à Bulawayo. Les lignes télégraphiques ont ensuite convergé à Macloutsie et ont continué comme une seule ligne jusqu'à Mafeking, à cette époque la tête de ligne.



Courtesy of R.C. Smith's book *Rhodesia a Postal History* – a telegraph contractors wagon

Les laagers de Charter, Victoria et Gwelo n'étaient pas seulement importants pour assurer la sécurité des habitants locaux, ils étaient vitaux pour relier Salisbury au monde et chaque centre avait des télégraphistes et des troupes et des forces locales qui devaient patrouiller la ligne télégraphique et la réparer. A l'époque, la ligne était coupée presque quotidiennement et les télégraphistes devaient constamment la réparer. Les autorités voulaient également qu'un bureau télégraphique soit ouvert à Enkeldoorn (aujourd'hui Chivhu) .

Depuis quelque temps, le juge Joseph Vintcent, l'administrateur du pays, savait que le tronçon de ligne autour de Charter n'avait pas été réparé correctement; ainsi, le 27 juillet, Dan a été envoyé avec le lieutenant. GS Fitt, quarante Européens et quatre-vingt-deux Mashona avec trois charrettes à bœufs et une charrette écossaise. Il devait réparer la ligne télégraphique et évaluer la situation à Charter. Après avoir traversé une promenade de six milles, ils ont atteint le district de Hunyani le lendemain matin et prenaient le petit déjeuner lorsqu'ils ont rencontré la patrouille du capitaine White revenant du sauvetage des personnes assiégées à Fort Hill . L'un de ces blessés était Sidney Arnott qui avait été membre de la patrouille de Mazoe et il est revenu dans le même wagon appartenant au juge Vintcent qui avait transporté les femmes et les blessés de Mazoe.

Ce récit continue du livre False Dawn de Hylda Richard qui contient des récits des journaux de Dan et Maynie Judson ainsi que du lieutenant. Fitt qui était commandant en second du parti.
Dan et son groupe ont continué à travers Cactus Spruit et Telegraph Spruit et en testant la ligne établie, il y a eu une pause plus au sud. À la rivière Umfuli (maintenant Mupfure), ils ont découvert que la ligne avait été coupée et après l'avoir réparée, ils ont informé le capitaine Jack Brabant, responsable à Charter, qu'ils étaient en route.

***Difficultés inattendues avec le Capitaine Brabant à Charter***
Tôt le lendemain, ils rencontrèrent deux messagers en route pour Salisbury avec des dépêches; ils avaient également été chargés de réparer le défaut de la ligne, mais comme il se trouvait à cinq miles de la route, il semble peu probable qu'ils l'aient rencontré ! La fête de Dan prenait son petit-déjeuner à Tigersfontein lorsque le capitaine Jack Brabant, Arthur Strickland et d'autres de Charter les rencontrèrent. Le lieutenant Fitt écrivit dans son journal : « D'après le récit du capitaine Brabant, les hommes de la Charte semblent être des acharnés dans leur traitement des indigènes, traitant à la fois les indigènes amicaux et rebelles » avant de poursuivre vers la Charte : « Tout le monde est arrivé en bon état. santé, mais les provisions s'épuisaient et c'est surtout pour les reconstituer que nous sommes venus ici .
Jack Brabant était entré dans le pays en 1890 et avait été nommé commissaire autochtone pour Victoria et avait reçu le grade de capitaine dans les Rhodesia Horse Volunteers. Il était revenu d'un congé de six mois en avril 1896 et, le 17 juin, il était devenu l'officier commandant le fort Charter. Un rapport ultérieur déclara : « Le 13 juillet, le capitaine White et le juge Vintcent ont exprimé leur inquiétude au sujet de la conduite du capitaine Brabant et le même jour, le colonel Beal a rapporté que le capitaine Brabant avait exécuté sans motif deux policiers africains portant des laissez-passer signés par le commissaire autochtone Taylor. Le capitaine Dan Judson, à son arrivée à Fort Charter le 1er août, a rapporté que le capitaine Brabant avait menacé de tirer sur deux chefs amis et, le 3 , il a porté de graves accusations qui ont entraîné la destitution de ce dernier de son commandement..”
Le journal du lieutenant Fitt continue : « Les gens de la charte disent qu'ils manquent de toutes les denrées alimentaires et qu'ils ne peuvent donc pas nous en donner, donc avant de retourner à Salisbury, nous devons chercher de la nourriture pour nous-mêmes, car les repas et les farines sont nos besoins les plus pressants . De toute évidence, il n'était pas au courant de l'autre tâche de Dan ; évaluer la situation à Charter.
Ce soir-là, Alfred Drew, le commissaire autochtone de Victoria, arriva à Charter après avoir laissé deux cent quarante de ses forces au Shawe's Store à Altona Farm à trente-cinq kilomètres au sud sur le cours supérieur de la rivière Sebakwe où Henry Grant avait été tué le 18 juin 1896 [ce n'est pas loin de l'endroit où James Burton, qui figure dans l'article de Mazoe Patrol, travaillait au Homans Store et au Wayside Inn sur le cours supérieur de la rivière Umniati] et où Dan prévoyait d'aller le lendemain pour récolter du grain. Cependant, plus tard dans la soirée, trois membres de la force de Drew sont arrivés pour dire qu'il y avait eu une bagarre au Shawe's Store; un homme avait été tué et deux blessés. Drew est parti à 2 heures du matin le lendemain matin, suivi plus tard du capitaine Brabant et de vingt hommes à cheval.
Le commissaire autochtone Taylor venait d'arriver à Charter et lui, avec Dan et Fitt, est également parti dans l'après-midi pour Shawe's Store. Dans la matinée, ils ont découvert que de nombreux poteaux télégraphiques avaient été abattus et le fil télégraphique coupé qu'ils ont réparé. Au Shawe's Store, ils ont chargé des sacs de farine et de oofoo (farine de farine) sur leur chariot, empilant ce qu'ils ne pouvaient pas emporter sur les rochers à proximité car la ferme avait déjà été incendiée. Un indigène avait été abattu comme espion par le groupe du capitaine Brabant et laissé sans sépulture dans le veld.
Fitt a accompagné la force du capitaine Brabant et de Drew lors d'une patrouille pour punir les kraals locaux du quartier et les ayant trouvés déserts, les a incendiés. Le journal de Fitt déclare : « Nous avons trouvé des rebelles dans une rangée de kopjes en pierre, presque inaccessibles sans gros canons. Drew est entré avec ses deux cent quarante indigènes armés pour les chasser tandis que nous, vingt forts, nous nous sommes divisés et avons attendu pour les fusiller à leur sortie. Mais bien que les garçons de Drew aient été très courageux au début, dès que les rebelles ont montré le combat, ils se sont débarrassés comme un seul homme et aucune persuasion ne les ferait revenir. Les rebelles nous ont tiré une cinquantaine à une soixantaine de coups de feu, beaucoup passant au-dessus de nos têtes et personne n'a été blessé. Comme cela aurait probablement signifié la perte de notre côté de quelques hommes si nous avions pénétré dans les kopjes, et qu'il était 16h30, le capitaine Brabant a ordonné « retraite ».
Je n'ai vu aucun rebelle me tuer, à part un vieil homme sans armes qui se cachait derrière un rocher... Le capitaine Brabant estime en avoir tué une douzaine d'autres... selon les personnes présentes, il y avait deux mille rebelles dans le kopje, bien que deux cents serait plus proche de la marque que je devrais penser – si même cela .
Ils ont décidé d'envoyer la force de Drew à Charter et de réparer la ligne télégraphique au fur et à mesure, alors Dan a demandé à Brabant un homme à cheval pour accompagner Drew. Fitt rapporte : " Pour une raison quelconque, le capitaine Brabant refuse, bien qu'il nous ait dit avec quelques mots à blanc que si nous pouvions amener l'un de ses hommes à se porter volontaire, nous pourrions l'avoir."
Dan a alors demandé à Brabant de prendre en charge le tronçon de ligne entre Charter et Enkeldoorn, « mais le capitaine Brabant a repéré l'idée, disant qu'il ne pouvait pas laisser Fort Charter sans défense et qu'il n'entendrait pas parler de la suggestion. » Fitt écrit : « Cette protestation de bravoure a à peine coïncidé avec son action en les laissant partir en patrouille vers Altona et d'autres endroits .

Après que Dan ait organisé de petites patrouilles avec ses propres hommes, Brabant a déclaré qu'il entreprendrait maintenant de réparer les deux tronçons de ligne à condition qu'il soit chargé des laagers Enkeldoorn et Charter combinés. Dan a contacté le juge Vintcent, via la ligne télégraphique réparée, pour son point de vue. Vintcent a répondu qu'il ne souhaitait pas que Dan répare les deux sections de la ligne, et qu'il ne voulait pas non plus de Brabant comme commandant d'Enkeldoorn. Il a suggéré que Dan répare

la section Enkeldoorn et Brabant la section Victoria et qu'ils combinent les magasins.
Cependant, le soir, le journal de Dan enregistre : « J'ai eu une journée des plus éprouvantes. Il a été convenu hier par le capitaine Brabant que tous devraient partager de la même manière, mais ce matin, quand Eales, mon émetteur, est descendu pour tirer les rations de la semaine, il a été informé par le QMS [Posselt] que les ordres du capitaine Brabant étaient qu'aucune ration ne devait être remis à mes hommes. J'ai immédiatement vu le capitaine Brabant (le lieutenant Fitt étant avec moi) et je l'ai taxé avec ça. On m'a dit qu'il n'allait pas être dicté par le juge Vintcent, qu'il avait changé d'avis et que ses hommes avaient refusé d'accepter des rations de viande et de farine. Je lui ai pourquoi il avait dit une chose hier et maintenant une autre aujourd'hui, mais il semblait incapable de donner une réponse claire.Dan insère ici ce que Brabant a dit – à que le juge Vintcent pouvait faire quelque chose de très vulgaire et physiquement impossible !
" Je lui ai alors dit devant plusieurs témoins que je considérais qu'il avait agi de manière sournoise et qu'il ne m'avait pas traité équitablement, et que je me sentais maintenant justifié de faire connaître au juge tous les faits de l'affaire ." J'ai informé le juge de l'état des choses et il m'a ordonné de suspendre le capitaine Brabant. Je l'ai fait par lettre à 13 h 30, ce que le capitaine Brabant a reconnu en me disant verbalement : « D'accord, vous prenez le commandement. Je me lave les mains de toute l'affaire .
À la demande des hommes de la Charte, j'ai assisté immédiatement à un défilé et j'ai lu une proclamation à l'effet que j'étais aux commandes et leur ai demandé de me soutenir. A 17 heures, il y a eu un défilé général pour l'appel nominal et la proclamation a été relue. Lieut. Fitt a rapporté : « Après le renvoi, des acclamations ont été donné au capitaine Brabant par les hommes de la Charte, suivies de contre-acclamations de la nôtre pour le capitaine Judson. J'étais officier d'ordonnance pour la nuit et lors de mes rondes, j'ai trouvé tout relativement calme .
Tôt le lendemain matin, Dan a envoyé une patrouille de douze hommes montés et quatre hommes débarqués et un chariot en charge du Sgt-Major Squires, l'un des meilleurs télégraphistes, pour réparer la ligne vers Enkeldoorn et quand ils y sont arrivés pour ouvrir un bureau de télégraphe avec Trooper Melrose comme opérateur.
Ensuite, le quartier-maître Eales a été chargé de tous les magasins; ceux amenés de Salisbury et ceux de Charter avec Eales et le cavalier Gilly distribuant des provisions à tout le laager.

***Le Brabant quitte Charter et son ancien commandement***
Fitt écrit : « À 13 h 30, alors que nous déjeunions, le capitaine Brabant est monté jusqu'à notre chariot avec le lieutenant Posselt et a dit au revoir au capitaine Judson. Bien qu'averti qu'il était prisonnier, il a dit qu'il ferait justice lui-même et s'est immédiatement enfui. Une file d'hommes fut aussitôt chargée de les arrêter, mais nous étions trop tard. Ils partirent rapidement dans la direction de Victoria, tous deux montés sur de bons chevaux, propriété de la Compagnie. Ils ont été bruyamment acclamés par les hommes de la Charte alors qu'ils s'éloignaient. Tous les chevaux furent aussitôt amenés et placés sous bonne garde pour empêcher que d'autres ne s'enfuient de la même manière. Les détails de l'action du capitaine Brabant ont été immédiatement transmis au juge .
À une date ultérieure, une enquête officielle a été ouverte sur la conduite du capitaine Brabant pour des accusations de cruauté envers les prisonniers africains, de vente de bétail de la Compagnie pour son propre bénéfice, d'incitation de la garnison de la Charte à l'insubordination, de menaces de chefs amis et de meurtre de deux policiers. Cependant, aucun verdict formel ne semble avoir été rendu. Brabant quitta le pays en 1897 et servit avec les Driscoll's Scouts pendant la guerre des Boers et mourut à Johannesburg en 1905. Il était clairement un délinquant en série. Robert Rotberg dans son livre Le Fondateur ; Cecil Rhodes et la poursuite du pouvoir , déclare Brabant «n'a guère contribué qu'à offenser les Shona auprès desquels il cherchait à percevoir des impôts. Au début de 1895, par exemple, il se rendit dans le district de Mtoko, où les chefs avaient résisté au paiement des impôts et à la confiscation du bétail. Il a déshabillé et fouetté les collaborateurs africains qui n'avaient pas réussi à maintenir l'ordre et à obtenir la taxe, a battu un conseiller du chef qui a dit quelque chose qui a offensé le Brabant, a rejeté une offre de paix du chef Gurupira… Les hommes de Brabant se sont dispersés sur les collines et ont incendié des villages jusqu'à ce que toute l'atmosphère était dense de fumée… les blancs s'amusaient entre-temps avec une allumette à pied et à cheval. Le lendemain, le Brabant percevait un impôt sur les bœufs et les chèvres, une autre amende sur les bœufs et cinq cents hommes pour le travail des mines .

Dan est entré dans le laager et « a été accueilli par Cummings qui a dit que les hommes voulaient en savoir plus sur leurs chevaux. Je leur ai dit, et je l'ai répété ensuite à la plupart des bourgeois, qu'après la façon honteuse dont j'avais été traité par tous, je ne ferais aucune concession, mais que je rendrais la justice commune, rien de plus. ”
Une autre patrouille avec Firm comme télégraphiste fut envoyée pour réparer la section de Victoria avec NC Drew et ses deux cent quarante hommes. Le lendemain, le 5 août 1896, le cavalier Shawe est envoyé à Altona Farm, l'emplacement de son magasin, avec vingt mulets attelés pour ramener un chariot chargé de céréales… La femme et les enfants de Shawe sont au Charter laager.
L'une des tâches les plus importantes était de nettoyer le laager; un inspecteur sanitaire a été nommé avec deux policiers pour l'assister et l'espace d'hébergement de l'hôpital a été rangé car plusieurs hommes étaient malades. Le 6 août, Fitt écrivit : « … les choses se passent bien maintenant. Le télégraphe s'est redressé entre ici et Victoria à 8 heures du matin, ce qui signifie que Salisbury est maintenant connecté au monde extérieur en ce qui concerne la ligne télégraphique et j'espère qu'ils sont heureux … ont fait nettoyer le laager aujourd'hui, également sur une certaine distance à l'extérieur et l'endroit semble un peu plus ordonné. ”
Le 8 août, Dan a écrit dans son journal qu'il n'y avait assez de farine que pour deux jours et avait télégraphié au juge Vintcent lui demandant s'il pouvait en récupérer à Marandellas (aujourd'hui Marondera) car c'était plus proche que Salisbury et il n'y avait pas de grandes rivières à traverser. Ce soir-là, alors qu'il chevauchait avec le capitaine Arthur Strickland, il apprit que Strickland avait deux sacs de farine et que Squires avait un sac et ceux-ci étaient ajoutés au stock commun.
Le lendemain, Dan organisa un défilé à l'église et chevaucha avec Strickland et NC Taylor; le lendemain, la ligne télégraphique de Victoria était de nouveau en panne et Squires a été envoyé pour la réparer. Dan a décidé de réduire ceux qui avaient besoin d'être nourris et seize volontaires ont été renvoyés à Salisbury, dont le soldat Shawe, sa femme et ses deux enfants. Le juge Vintcent a demandé à Dan d'inspecter le laager d'Enkeldoorn.



Rhodesiana magazine No 16: The Judson family during WWI (L-R) Pat Judson, Mrs Judson, Col. Dan Judson and Mazoe Judson

***Enkeldoorn laager en mauvais état***
Il était accompagné de Strickland et du révérend John White qui venait d'arriver d'Enkeldoorn. Il a trouvé une situation misérable. Son journal enregistre : « 12 août : Approvisionnements alimentaires contrôlés. Adressé aux bourgeois à 16 heures et leur a dit que la question de la nourriture était traitée par le juge. Je leur ai dit de porter plainte. Était-il jusqu'au coucher du soleil occupé à écouter les plaintes, etc… la plupart des gens ont demandé des vêtements et un abri contre la pluie.
13 août : Visite du magasin Enkeldoorn avec Ferreira, Strickland et White. Ferreira propose le magasin comme une station télégraphique. Dites-lui qu'il doit loger et loger le greffier et fournir toutes les nécessités pour le bureau; il a accepté cela. Souffrant de diarrhée toute la journée, s'est couché sans thé. A ordonné à Ferreira de tuer la bête d'une Compagnie tous les mercredis et vendredis .
En attendant que deux wagons de nourriture arrivent de Salisbury, ils ont réussi à trouver plus de maïs à Altona Farm. Dan est resté malade au lit et Strickland a construit une maison de deux chambres comme nouveau bureau de télégraphe.

***Retour à la Charte***
Lorsque Dan est revenu à Charter, il a découvert que Fitt avait traversé une période difficile. Les hommes étaient désobéissants; ils dormaient en service de piquetage, il y avait eu des désertions et certains refusaient d'accomplir leurs tâches et ne se présentaient pas au défilé. Après la période d'inactivité avec le Brabant, les hommes n'apprécient pas la nouvelle discipline. Le câble est tombé entre Charter et Salisbury, puis entre Enkeldoorn et Gwelo ; Squires a été envoyé pour le réparer.
Le capitaine Moberly est arrivé de Salisbury avec deux wagons de fournitures, trente-cinq hommes, un pistolet Maxim et un sac de courrier après avoir trouvé la ligne télégraphique à Rocky Spruit située de l'autre côté de la route. Lorsque Moberly retourna à Salisbury, il laissa quatre hommes pour aider au laager et six pour revenir avec Dan

qui quitta Charter le 25 août 1896 et revint à Salisbury quatre jours plus tard.

***La situation ultérieure à Charter***

Le lieutenant Fitt est resté responsable de la charte; il a donné la force du laager comme suit: " Troupes européennes 54, télégraphistes 2, femmes 7, enfants 25, garçons du Cap 35, indigènes 61, serviteurs indigènes 19, femmes 6, enfants 13, chevaux BSAC 14, chevaux privés 5, bétail 5, moutons et des chèvres 58 . Les pluies ont comme et Fitt a dû déplacer les hommes vivant dans des tentes dans le laager. L'approvisionnement alimentaire s'est amélioré mais les ruptures de la ligne télégraphique se so aggravées avec des mètres de ligne volés et des isolateurs cassés. Le Rhodesia Herald a publié un article de Dan Judson : «La colonne de Salisbury est arrivée à Charter a 14 heures hier et s'est arrêtée près du magasin de Strickland. Cela a maintenant été converti en un petit laager des plus confortables, le travail effectué reflétant le plus grand crédit sur tous les intéressés, et en particulier sur Firm et Strickland. À l'extérieur des wagons se trouve une palissade fermée avec un dossier haut et un fossé profond rempli de verre brisé et traversé par un pont-levis à l'extérieur ... Il a des rations pour six semaines et beaucoup de munitions. Ses défenseurs sont de bonne humeur et ne demandent qu'à sortir pour attaquer les indigènes. Aucune crainte à avoir quant à la sécurité du lieu, qui est sans conteste l'un des postes les plus importants du pays.

***Messages télégraphiques envoyés malgré le fil coupé***

Les messages pouvaient encore être envoyés même si le fil avait été coupé à l'aide d'un instrument appelé par les télégraphistes "le buzzer". Un rapport contemporain déclare : « Avant l'invention de cette machine, la transmission des messages devait être interrompue lorsque des fils se brisaient le long de la route. Maintenant, grâce à cette merveilleuse machine, un fil cassé n'empêche pas la communication. Si un fil se brisait, disons à Beaufort, les extrémités tomberaient sur le sol, probablement à environ douze mètres (quarante pieds) l'une de l'autre. En appliquant le buzzer à une extrémité, disons Cape Town, le courant arrivera à l'extrémité cassée au sol à Beaufort, longera le sol et passera à l'autre extrémité du fil et se dirigera vers Kimberley. « Il se peut que les sols secs aient contribué à cette caractéristique inhabituelle.

Cependant, cela nous aide à comprendre comment, lors des soulèvements de Matabele et de Mashona en Rhodésie, les communications ont réussi à continuer malgré la coupure fréquente de la ligne télégraphique.

Cependant, même cet instrument remarquable n'empêchait pas les erreurs de se produire lorsque les messages devaient souvent être relayés plusieurs fois sur les trois mille deux cents kilomètres (deux mille miles) jusqu'au Cap. Une fois, quand Dan a télégraphié : « Des hymnes ont été chantés autour du feu », cela a atteint Kimberley comme suit : « Des hyènes chantaient autour du feu ».

***De retour à Salisbury***

Dan est revenu à Salisbury le samedi 29 août et après le déjeuner, ils sont retournés dans leur maison sur les pentes de Salisbury kopje. Le lendemain, ils se dirigèrent vers le laager pour voir les chars à bœufs en partance pour Chimoio embarquer soixante passagers ; parmi eux se trouvaient Mme Fairbairn et Charley Hendrikz, qui figurent tous deux dans l'article sur la Mazoe Patrol.

Maynie écrit : « Enfin, nous avons pu entrer dans notre maison et nous installer, si vous pouvez l'appeler ainsi, avec des alarmes quotidiennes de rebelles dans les environs et des frayeurs de toutes parts. Chaque nuit, nous accrochions des boîtes de conserve vides à chaque loquet de fenêtre et à chaque poignée de porte et Dan dormait avec son fusil chargé à côté de son lit. Nous étions au bord de l'hippodrome, avec des kilomètres de rase campagne devant nous… une nuit, il y a eu une formidable explosion dans cette direction. Les indigènes avaient évidemment tiré le chargeur, que ce soit exprès ou par erreur, on ne l'a jamais découvert… il contenait un bon stock de dynamite. Le choc a soufflé ma lampe et du plâtre est tombé du plafond, mais nous avons eu la chance d'échapper à d'autres dégâts .

Dan avait apporté de Charter une vache et un veau, cadeau du capitaine Strickland à la petite Mazoe, leur fille. Quelques semaines plus tard, d'autres de leurs camarades de la Mazoe Patrol, Mme Cass et Mme Dickenson, maintenant toutes deux veuves, ainsi que Hugh Pollett et Mme Pascoe, sont parties dans un convoi de la Manicaland Trading Company.

Les gens ont essayé de maintenir une vie sociale; il y avait des parties de tennis et un tournoi - Kopje contre Causeway et les Judson ont organisé des soirées musicales et ont joué au whist en solo avec Strickland et Meikle. Un jour d'octobre, ils participèrent à une partie de pêche à Van Rooyen's Poort sur la Norton's Farm, aujourd'hui le lac Chivhu. Maynie et Mazoe ont voyagé dans un pousse-pousse tiré par un âne, mais en rentrant à la maison, il pleuvait, alors le cheval de Dan a été mis dans les brancards et ils sont arrivés à la maison à 23 heures " assez secs " mais le bébé Mazoe était très en colère.

***La vie plus tard***

Après avoir pris des vacances en Angleterre, les Judson retournèrent en Rhodésie à la fin de 1897 et furent affectés à Bulawayo où Dan construisit une maison en bois et en tôle ondulée sur pilotis. Le 16 mars 1898, Daniel Judson est né, toujours appelé Pat parce qu'il est né le jour de la Saint-Patrick. Peu de temps après, Dan a quitté les Cape Telegraphs et a rejoint la fonction publique, une décision qu'il n'a jamais regrettée.

***Guerre d'Afrique du Sud 1899 - 1902 - Capitaine Judson***

En 1898, les volontaires de la Rhodésie du Sud ont été formés, commandés par le major PW Forbes et avec Dan aux commandes de la D Troop. Ils ont été appelés en octobre 1899 pour le service dans la guerre d'Afrique du Sud ; Dan a reçu le grade de capitaine. À la fin de 1902, ils comptaient environ mille cinq cents hommes.

Mr AH Wallis, un ingénieur des chemins de fer, fut envoyé de Bulawayo dans un train blindé et écrivit à Maynie : « Nous avons eu des combats avec les Boers un peu au sud de Crocodile Pools auxquels votre mari était présent, lorsque les Boers ont fait sauter les cent passerelle à Crocodile Pools et a mis un canon de douze livres sur un kopje surplombant la place. Le colonel Nicholson nous a ordonné de nous retirer à Gaberones… votre mari est resté avec Llewellyn là-bas. Lorsqu'il est parti, il a ouvert le coffre-fort de la gare avec sa clé, a tout sorti puis, avant de refermer à clé, a mis une carte à l'intérieur, "revendue" de sorte que lorsque l'ennemi a fait sauter le coffre-fort, c'était tout ce qu'ils trouvaient .

***Judson en charge de la garde d'honneur aux funérailles de Rhodes***

Deux mois après la fin de la guerre, le 26 mars 1902, Cecil Rhodes mourut et Dan était responsable de la garde d'honneur lors de l'enterrement à World's View, Matopos (aujourd'hui Matobo) Maynie écrivit : « J'étais dans l'un des longs flots sinueux de véhicules qui a suivi après la garde d'honneur. J'ai voyagé dans une charrette écossaise couverte avec des amis avec un matelas sur le sol pour briser les secousses et les secousses, car les charrettes écossaises n'ont pas de ressorts et la route était très accidentée. Nous avons emporté nos propres provisions et une bouilloire pour faire bouillir de l'eau alors que toute la suite campait cette nuit-là tandis que le corps de M. Rhodes gisait dans une hutte sur une élévation de la ferme de Hull dans le Matopos.

Ce vaste camp offrait un spectacle étonnant, surtout la nuit. Aussi loin que l'œil pouvait voir, il y avait des chariots, des charrettes Cape, des buggies, des charrettes à âne, en fait tout ce qui allait sur roues. Les animaux étaient attachés à chaque arbre et buisson, et il y avait des centaines de feux de camp, les gens se déplaçaient pour préparer leur repas du soir et les cris des garçons indigènes. De temps en temps, un appel de clairon retentissait, donnant un air militaire à la procédure .



Courtesy of R.C. Smith's book *Rhodesia a Postal History* – Shamva Post Office and quarters in 1910

***Première Guerre mondiale - Major Judson***

Dan a d'abord été envoyé en Afrique du Sud pour aider à contrôler la rébellion dans l'État libre d'Orange. Puis il a servi dans la campagne allemande d'Afrique du Sud-Ouest où il a été rejoint par Pat en tant que clairon. A seize ans et demi Pat n'était pas le plus jeune, mais Dan à cinquante ans était le plus vieux !

Cette campagne terminée, toute la famille offrit ses services en Angleterre. Maynie et Mazoe ont commencé les soins infirmiers, Pat a rejoint les Queen's Royal Westminster Rifles et Dan a rejoint le troisième bataillon des Royal Welch Fusiliers et a servi deux ans et demi dans les Balkans en tant que commandant d'un grand camp de prisonniers de guerre principalement pour les Turcs.

Le major M. Wheeler a écrit un long récit sur son commandant, que j'ai résumé. « Un jour, une députation arriva et annonça qu'elle n'avait pas l'intention de défiler le lendemain pour des groupes de travail. C'étaient des prisonniers de guerre, mais pas des ouvriers, las du camp actuel et désireux de changer de décor.

Dan était dans une situation difficile; il y avait des milliers de Turcs et il avait une garde de vingt hommes qui, de blessures ou de paludisme, étaient en service léger. Il leur a dit qu'il réfléchirait à la question. Tout d'abord, il a planté sa tente juste à l'extérieur de la porte principale et a envoyé chercher le sergent-major turc en lui disant : « J'ai décidé que le camp serait frappé cet après-midi et les tentes empilées dehors à 17 heures. C'est donc avec beaucoup de gaieté que les tentes furent empilées à l'extérieur du camp avec les couvertures des hommes.

Au crépuscule, les Turcs demandèrent l'envoi d'une députation ; mais « je ne reçois pas de députation ce soir » était la réponse. Le lendemain matin, une autre députation fut refusée. « Ils disent pourquoi avez-vous pris leurs tentes ? demanda l'interprète. 'Il fait beau temps, ils n'en ont pas besoin' fut la réponse.

Les rations du lendemain n'avaient pas de viande et quand les Turcs ont demandé pourquoi, on leur a répondu : « ils n'ont fait aucun travail et n'ont donc pas besoin de viande ». Les Turcs ont décidé d'attendre. Il faisait beau, ils pouvaient se débrouiller avec un régime végétal.

Le troisième jour, une députation est refusée et, dans l'après-midi, l'huile végétale est coupée ainsi que la moitié de la ration végétale. Les Turcs avaient l'air méprisant et fumaient des cigarettes. Le quatrième jour, la ration de pain a été réduite de moitié et l'eau coupée.

Ils ont envoyé une députation, mais le commandant a dit qu'il en avait assez des députations et qu'il ne les verrait que le matin. Le lendemain matin, les Turcs ont demandé pourquoi il les punissait de cette manière terrible. Dan a levé les yeux, a ri et a dit : « Mon Dieu, je ne les punis pas ! Je ne commencerai à les punir que lundi matin.

Après de longues discussions, les Turcs ont dit : « Ils prient pour que vous ouvriez l'eau et que vous leur rendiez leurs tentes et leurs couvertures. Ils défileront pour le travail.

Dan a été promu colonel et a reçu l'OBE militaire et civil.

***Ferme Kirton, Matabeleland 1920 – 1942***

Après la guerre, la famille Judson retourna en Rhodésie et en 1920, Dan acheta Kirton Farm à Heany Junction, à vingt kilomètres de Bulawayo. Ici, ils ont commencé à cultiver à partir de zéro, vivant d'abord dans des cabanes à poteaux et à dhaka et construisant ce qui est finalement devenu une ferme modèle.

Mazoe a épousé un fermier voisin, Douglas Bovell en 1921, et Pat a obtenu un diplôme au Potchefstroom Agricultural College, mais a préféré voler. Ce fut un coup terrible pour ses parents lorsqu'il fut tué le 22 novembre 1931 sur ce qui allait devenir l'aérodrome du Belvédère à Salisbury.

Les dernières années

La santé de Dan a commencé à décliner et ils ont vendu Kirton Farm en 1942 et sont allés vivre avec Mazoe et Douglas.

Dan est décédé le 20 novembre 1942 et a été enterré avec tous les honneurs militaires. Maynie a déclaré: « Jamais de toute sa vie, sa famille ne l'a entendu dire quoi que ce soit de méchant à propos de qui que ce soit ou exprimer des regrets pour les choses qu'il avait manquées. ”

Maynie vivait avec Mazoe et Douglas dans leur ferme ; après leur retraite, ils ont tous vécu à Fish Hoek, Cape. Elle est décédée en 1962 à l'âge de quatre-vingt-sept ans.